



XENOPHORA

ISSN 0755-8188

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

NUMERO 94

AVRIL-MAI-JUIN 2001



Marginellidae de Méditerranée

Gibberula miliaria (Linné, 1758)

A droite : espèce normale commune

A gauche : espèce senestre rarissime

Récoltées en Baie d'Agay

Collection : G. Lhaumet – Photo : J. Pelorce



DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

ILE-DE-FRANCE

✉ **JAUX** Gilbert, 3 rue Saint-Honoré
78000 VERSAILLES, ☎ 01 39 53 80 46
e-mail : gilbert.jaux1@libertysurf.fr
✉ **WANTIEZ** Danièle, 88 rue du Gal-Lederc
95210 SAINT-GRATIEN, ☎ 01 34 17 00 39

ALPES

✉ **BETHOUX** Gérard, 14 bd Edouard Rey
38000 GRENOBLE, ☎/Fax 04 76 47 42 81

AQUITAINE

✉ **BIREBONT** Daniel, 52 chemin de Saint-Genès
33480 CASTELNAU de MEDOC
e-mail : daniel.birebont@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD** François
18250 LA CHAPELOTTE, ☎/Fax 02 48 26 74 71

EST

✉ **PEZZALI** Lucien, 1 rue de la Charme
90400 DORANS, ☎ 03 84 56 08 26
✉ **RIQUAIL** Michel, 2 rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM, ☎ 03 88 26 16 43 (après 18 h)

LANGUEDOC /

MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON

✉ **GUÉRIN** Pierre, Carpe Diem
11250 POMAS - e-mail : pik11250@net.up.com

MARSEILLE / PROVENCE

✉ **HASSELOT** Robert, 4 impasse des Pins-Pignons, Parc Le
Delfend - 13490 JOUQUES, ☎ 04 42 67 68 63

NORMANDIE

✉ **DAMERVAL** Marc, 4 rue aux Pierrots
14840 DEMOUVILLE, ☎ 02 31 34 07 99

NORD

✉ **GHESSQUIERE** Michel, 97 route de Wervicqes
59560 COMINES, ☎ 03 20 39 09 13

OUEST

✉ **CAZALIS** Patrick, rue Jean Sio
22150 HENON, ☎ 02 96 69 39 00
✉ **DELEMARRE** Jean-Louis, 17 chemin de Porcé
44600 ST NAZAIRE, ☎ 02 40 53 59 36

PROVENCE / CÔTE D'AZUR

✉ **LHAUMET** Gilbert, 157 chemin du Collet de l'Avenir
06580 PEGOMAS, ☎ 04 93 42 25 98
✉ **FONTAINE** André, Les Cyclamens n° 28,
Av. A.-Léotard - 83600 FRÉJUS, ☎ 04 94 51 49 02

REPRÉSENTANTS LOCAUX

TAHITI

✉ **WAGNIER** Vincent, B.P. 20847
PAPEETE, ☎ 699 81 03 06

ANTILLES

✉ **DESJARDINS** Jean-François, Destination Coquillage
Plage Caraïbe 97116 POINTE NOIRE - GUADELOUPE
☎ 00 590 98 24 37 - Fax 00 590 98 15 07

COMORES et ILES alentours

✉ **TRONQUOY** Marc, B.P. 5227 MORONI RFI COMORES
☎/Fax 02 69 73 18 17 - e-mail : tzy@srpt.km

Organisation de la revue

Direction de la revue

Patrice Bail - ☎ 01 45 25 33 30
e-mail : pat.bail@wanadoo.fr
BP 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 58 42
3, impasse des Avelles - 27340 PONT-DE-L'ARCHE
e-mail : mallarddch@aol.com

Coordination Saisie-Fabrication

André Gounon - ☎/fax : 01 64 47 06 33
8, rue André Theuriot - 91320 WISSOUS

Saisie articles

Robert Hasselot - ☎ 04 42 67 68 63
4, imp. des Pins-Pignons, Parc Le Delfend - 13490 JOUQUES

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Wantiez - ☎ 01 34 17 00 39
e-mail : wantiez.mado@libertysurf.fr
88, rue du Général Leclerc - 95210 SAINT GRATIEN

Publicité-Relations extérieures

Paule Loiseloux-Beaudoux - ☎ 01 48 83 15 83
9, rue de Breteuil - ST MAUR-DES-FOSSES
Compogravure-Impression : Edilog - ☎ 01 53 09 95 59
135-141, rue du Mont-Cenis - 75018 PARIS

Sommaire

- 3- Editorial par P. Bail
- 4- Xeno...Courrier
- 4- Echo...quillages
- 5- Le coin du débutant par G. Jaux
- 7- XENOPHORA par G. Vatel
- 8- Le bigorneau commun par P. Cazalis
- 12- Pêcheur à la grecque par D. Goigne
- 17- Lu pour vous par R. Houart
- 18- Révision du Compendium
(2^e partie et fin) par M. Josse
- 23- Retour sur le n° 93
- 24- Doute levé...
sur 2 porcelaines de Tahiti par collectif
- 24- Petites annonces
- 26- Trois trésors malgaches par L. Limpalaer
- 28- Tour de France. Dernière minute par D. Mallard
- 29- Une histoire de timbres et coquillages à Mayotte
par P. Lustrat et A. Gounon
- 30- *Caulerpa taxifolia* par J.P. Sidois
- 37- Vie des Sections
- 38- Le prix « coquillages »
au FMISM 2000 par M. Streitz

Notre ami Sidois nous a fait remarquer dans un courrier récent que les porcelaines méditerranéennes étaient protégées par la Convention de Berne (voir *Xenophora* n°80) et, de ce fait, devaient être exclues de toute collection future. La loi est la loi, bien entendu, et nous insisterons donc sur cet impératif législatif.

La lecture de la liste des mollusques relevant de cette Convention me laisse toutefois un peu perplexe et, s'il ne convient en aucune façon d'y désobéir, elle ne me semble pas à l'abri de quelques observations.

On ne peut se départir de l'impression d'un inventaire arbitraire où sur un fond majoritaire d'inscriptions totalement justifiées, se mêlent des bannissements qui relèvent plus de l'opportunisme que d'une conclusion scientifique circonstanciée. L'inscription des porcelaines méditerranéennes à la liste a été manifestement décriée plus par sentimentalité ou symbolisme que par suite d'une rigoureuse analyse populationnelle.

Ces espèces ne sont pas rares pour ceux qui en connaissent les niches écologiques, là où l'eau n'est pas polluée ni l'habitat détruit mécaniquement. Elles ne sont pas en danger du fait des collectionneurs qui font globalement moins de dégâts en un an qu'une seule raie en une nuit. Que dire, également, de l'inscription de la *Ranella olearia* à l'inventaire ? Sous-produit occasionnel des chalutages profonds, elle n'est jamais authentiquement commercialisée au point d'en être existentiellement menacée !

Quand à la Convention de Washington, elle est très... washingtonienne dans son énumératif, et reflète exactement le problème vu par les américains... pour les américains. Ce sont

eux qui sont à l'origine de l'interdiction de la possession de coquilles de *Strumbus gigas* car il se raréfiait sur les côtes de Floride ; immense rigolade dans toutes les Caraïbes où l'on achète des kilos de "lambi" à tous les étalages des poissonneries.

C'est l'exemple même d'une mesure inadéquante où l'on s'attaque à une question dérisoire – la coquille comme objet de décoration – sous-produit marginal d'un véritable problème qui est l'excessive exploitation dans un but alimentaire. Que l'on ferme les manufactures qui fournissent du lambi en boîte dans toutes les épiceries, mais qu'on laisse en paix le quidam qui veut ramener un souvenir des Antilles. Mais peut-être suis-je ignorant des subtilités de la tranquillité politique ! Que l'on ne se trompe pas d'adversaires.

Les mollusques marins ne sont pas menacés par des récoltes à visée de collections, même si ça et là quelques excès patents sont commis et que nous sommes, à l'A.F.C., les premiers à condamner.

Les véritables ennemis du coquillage sont :
- d'une part, la surexploitation alimentaire – notion que je tempère en observant les ramasseurs de coques et de moules de ma fenêtre à La Baule, activité fébrile et toujours productive en ces lieux depuis le Néolithique,
- d'autre part, et surtout, la pollution anthropique et la destruction physique de l'habitat.

C'est là le véritable objet de notre vigilance et de nos mobilisations sur le terrain.

Patrice Bail

ADHÉSION à l'A.F.C. et ABONNEMENT à la revue XENOPHORA - Année 2001

ADHÉSION à l'A.F.C. : 60 F par personne - Couple : 100 F - Membre bienfaiteur : 500 F

ABONNEMENT à XENOPHORA (4 N° par an) :

FRANCE - EUROPE - D.O.M.-T.O.M. : 240 F - AUTRES PAYS : 300 F

Règlement en francs français par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 50 F pour encaissement de chèques étrangers). Pas de cartes de crédit.

Payment in french money only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add the sum of FF 50 in the case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry centre - N° 30003 0864 000 50069384 29

Local A.F.C. - Bibliothèque

20, rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris - Tél. 06 66 92 78 18

(pour y accéder : Escalier D - 3^e étage - porte 2043 - codes d'entrée : portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence est assurée de 14 à 18 h tous les 1^{er} samedi de chaque mois (sauf jour férié). Les autres samedis, elle sera ouverte sur rendez-vous. Compte tenu de l'exiguïté du local, si vous avez l'intention de venir, il est préférable, dans tous les cas, de prendre contact par téléphone, afin d'avoir l'assurance que le nombre des personnes présentes pourra s'entretenir ou consulter la bibliothèque dans un confort acceptable.

Il est désormais possible d'obtenir des photocopies des numéros épuisés du *Xenophora*. En faire la demande auprès du bibliothécaire, soit par téléphone, soit par courrier à : AFC, BP 307, La Fontaine, 75770 Paris Cedex 16.

L'A.F.C. sur le Net

Association Française de Conchyliologie B.P. 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 16

L'A.F.C. sur internet

Url : <http://www.multimania.com/afcxeno/>

Venez « surfer » sur la page web de l'A.F.C., pour découvrir les bourses, les « email » et « page-web » des adhérents, et d'autres choses...

NOUVEAU : L'A.F.C. propose aux adhérents qui le souhaiteraient, de faire figurer leur adresse E-mail et à l'occasion leur page personnelle Web (Url) dans la liste des membres de son site Internet. Prendre contact avec Gilbert JAUX.

E-mail reçu le 08.02.2001 :

Cher Président,

L'article de David Toutou dans le dernier Xeno m'a donné matière à réflexion.

Tout d'abord, je suis tout à fait d'accord avec la rédaction, sur le fait d'encourager les jeunes à écrire des articles, d'autant plus que celui-ci est très sympa.

Par contre ce qui me gêne, c'est le fait qu'un aspect "illégal" que renferme cet article ait échappé à tous les rédacteurs.

En effet, les porcelaines de Méditerranée sont protégées par la convention de Berne, celle-ci ayant été publiée par mes soins à la demande de l'AFC dans Xeno n°80, en outre, faut-il rappeler l'article 1 des statuts de l'AFC "l'association se donne

pour but... et de soutenir toutes initiatives ayant pour objectif la sauvegarde des espèces menacées et la protection de leur environnement".

Donc, il y a une incohérence évidente entre ce qui est écrit et ce qui est fait pouvant porter atteinte à l'éthique de notre association.

Je n'ai nullement le désir d'incriminer l'auteur qui par sa jeune "carrière de collectionneur" ne connaît pas encore les 17 espèces protégées de Méditerranée, ni non plus les rédacteurs de Xeno (sachant très bien ce qu'est le bénévolat), ceci étant simplement une réflexion que je vous livre à chaud et dont je laisse à votre jugement que je sais pertinent, la décision de la publier ou non dans le prochain Xeno.

Veuillez accepter cher président, mes respects les plus cordiaux. Un ami des coquillages

Jean Pierre Sidois

A.F.C... ça bouge en PROVINCE

L'A.F.C. se réjouit de l'appui de trois nouveaux délégués régionaux :

- en AQUITAINE : **Daniel BIREBONT**, 52 chemin de Saint-Genès, 33480 CASTELNAU DE MEDOC

- en LANGUEDOC/MIDI PYRENEES/ROUSSILLON : **Pierre GUERIN**, Carpe Diem, 11250 POMAS

- en région CENTRE (nouvelle région) : **François LITHARD**, 18250 LA CHAPELLOTTE

Nous les félicitons chaleureusement pour leur dévouement et leur souhaitons, à tous trois, longue vie et prospérité au sein de notre Association.

Nous remercions très amicalement les anciens délégués, **Pierre BEGAUD** et **Jacques PELORCE**, qui ont porté haut nos couleurs en Province.

Patrice BAILL



Echo... quillages

► AVRIL • FREJUS (83)

L'AFC - Section Provence - Côte d'Azur est heureuse de vous inviter à participer au XV^e Salon du Coquillage qui se tiendra les **14 et 15 avril 2001**, de 9h à 12h et de 14h à 18h, dans la **salle des fêtes de Fréjus**. Les repas de midi seront pris sur place, un service traiteur sera assuré. Possibilité de prendre le repas du samedi soir en commun au restaurant.

Renseignements et réservations auprès de : **André FONTAINE, Les Cyclamens, 540 avenue André Léotard, 83600 Fréjus**
Tél. 04 94 51 49 02

► MAI • CARRY LE ROUET (13)

La section Marseille-Provence organise sa traditionnelle bourse-exposition de Carry-le-Rouet les **12 et 13 mai 2001**

Renseignements et réservations : **Robert HASSELOT, Tél. 04 42 67 68 63, ou, Didier MARCELLESI, Tél. 04 91 41 82 32**

► MAI • LE CROISIC (44)

La section Ouest vous annonce sa prochaine bourse qui se tiendra à «l'OCEANIUM» du Croisic les **26 et 27 mai 2001** de 9 h à 18 h. Entrée gratuite. Renseignements et réservations : **Patrick CAZALIS, rue Jean Sio, 22150 Henon, Tél. 02 96 69 39 60.**

► SEPTEMBRE • OTTMARSHEIM (68)

La section "AFC-EST" organise sa 22^e Bourse Internationale de Coquillages et de Fossiles, dans la **salle polyvalente d'Ottmarsheim**, les **15 et 16 septembre 2001**.

Renseignements et inscriptions : **Michel RIOUAL, 2 rue des Vergers, 68490 OTTMARSHEIM, Tél. 03 89 26 16 43**
(Bur. 03 89 26 55 04) ou, **Lucien PEZZALI, 1 rue de la Charme, 90400 DORANS, Tél. 03 84 56 08 26**

► NOVEMBRE • PROVENCE - COTE D'AZUR

Du **31 Octobre au 4 Novembre 2001**, à Antibes - Juan-les-Pins, au Palais des Congrès, aura lieu le **28^e Festival Mondial de l'Image sous-marine (FMISM)**, sur le thème "Le Canada et la plongée". Différents concours (films, diapositives, diaporamas, photos couleur et N. & B., séries sonorisées), ouverts à tous, indépendants du thème de l'année et d'une dotation totale de 120 000F et de différents prix de valeur, sont organisés.

Renseignements : **FMISM, 62 avenue des Pins du Cap, 06160 Antibes - Juan-les-Pins, France. Tél. + 33 04 93 61 45 45**
Fax + 33 04 93 67 34 93 - e-mail : spondyle@wanadoo.fr - <http://www.underwater-festival.com>

► SEPTEMBRE 2002 • ESPAGNE

A tous ceux qui s'intéressent à la conchyliologie européenne, n'oubliez pas d'assister au 2^e Congrès de La Société Malacologique Européenne qui se tiendra à **Vigo (Espagne)** du **8 au 12 septembre 2002**.

Tout renseignement est à demander à **E. ROLAN, Canovas del Castillo, 25/SF, 36202 Vigo, Espagne.**



Comment identifier les coquilles (Partie 19)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES

Classe : Gastropoda

Sous-classe : Prosobranchia

III - Ordre : Neogastropoda

Sous-ordre : Stenoglossa

I - Superfamille : Muricacea (7^e partie)

C - Famille : Buccinidae (suite) (ex Superfamille : Buccinacea)

◆ Sous-famille : Volutopsiinae

• Genres :

- Volutopsis* Mörch, 1857
- Fusivolutopsis* Habe et Sato, 1972
- Habevolutopsis* Kantor, 1984
- Lussivolutopsis* Kantor, 1983
- Pyrulofusus* Mörch, 1857



Volutopsis

◆ Sous-famille : Photinae

• Genre :

- Phos* Monfort, 1810

Coquille à spire assez haute et au sommet aigu. Premiers tours lisses. Les tours suivants sont ornés de côtes transversales traversées par des rides spirales dont les intersections forment des granulations plus ou moins importantes. L'ouverture est allongée et terminée par un canal court. Le labre a un sinus vers la base. L'opercule est allongé.

- Sous-genres :

- Engonitophos* Woodring, 1928
- Metaphos* Olsson, 1964
- Strongylocera* Mörch, 1852

• Genres :

- Antillophos* Woodring, 1928
- Chlanidota* Von Martens, 1878

- Sous-genres :

- Chlanidotella* Thiele, 1929
- Metathuria* Thiele, 1912
- Pfefferia* Strebel, 1908
- Propeptonea* Thiele, 1912



Phos

• Genre :

- Cominella* Gray, 1850

-Sous-genres :

- Afrocominella* Iredale, 1918
- Eucominia* Finlay, 1926
- Godfreyena* Iredale, 1934
- Josepha* Tenison et Wood, 1878



Cominella

• Genre :

- Fax* Iredale, 1925

- Sous-genre :

- Scaeofax* Iredale, 1931



Nassaria



Northia

• Genre :

- Nassaria* Link, 1807

- Sous-genre :

- Microfus* Dall, 1916

• Genres :

- Neoterion* Pilsbry et Lowe, 1932
- Northia* Gray, 1847
- Pareuthria* Strebel, 1905
- Parviphos* Sarasa, 1984
- Searisia* Harmer, 1915
- Trojana* Gardner, 1948
- Triumphus* Gray, 1847

- Sous-genre :

- Nicema* Woodring, 1864



Searisia



Trojana

◆ Sous-famille : Pisaninae

• Genre :

- Pisania* Bivona, 1832

Coquille à spire assez haute, ornée de cordons spiraux. L'ouverture, assez étroite, est munie d'un canal plus ou moins long. Le labre est denté à l'intérieur. La callosité columellaire présente vers le haut un épaississement dentiforme.

- Sous-genres :

- Jeannea* Iredale, 1912
- Pisanianura* Rovereto, 1899
- Taeniola* Dall, 1904



Pisania

• Genre :

- Caducifer* Dall, 1904

- Sous-genre :

- Monostolium* Dall, 1904



SG : *Pisanianura*



Cantharus

• Genre :

- Cantharus* Röding, 1798

Coquille ovoïde à spire conique. Ouverture ovale munie d'un canal plus ou moins long. La columelle est arquée et le labre épaissi est ridé intérieurement.



Cantharus

• **Sous-genres :**

Clivipollia Iredale, 1929
Enginella Monterosato, 1917
Pollia Gray in Sowerby, 1834
Prodonia Dall, 1924

• **Genre :**

Chauvetia Monterosato, 1884

Coquille petite, turriculée, au sommet arrondi. Les premiers tours sont lisses et les suivants sont ornés de cordons spiraux et de rides transversales. L'ouverture est très petite et ovale. Elle est arrondie et terminée par un canal court. Le labre est denté intérieurement. L'opercule est ovale.

• **Sous-genre :**

Folinaca Monterosato, 1884

• **Genres :**

Engina Gray, 1839
Solenosteira Dall, 1890



Pollia



Chauvetia



Solenosteira



Engina

D – Famille : Columbelloidea

Dans certains ouvrages plus anciens, on peut trouver cette famille sous le nom de Pyrenidae.

Les coquilles de cette famille, relativement petites, sont lisses ou sculptées avec des dessins souvent très marqués. L'ouverture est étroite, pointue en haut, et canaliculée en bas. Le labre et la columelle sont généralement dentés.

Ces animaux des mers chaudes se nourrissent d'algues et de débris d'origine animale.

◆ Sous-famille : Columbelloidea

Coquille petite et solide, présentant une ouverture anguleuse et un labre épais qui est denté à l'intérieur. Le canal est court.

• **Genres :**

Columbella Lamarck, 1799
Alia H. et A. Adams, 1853
Euplicia Dall, 1889
Minipyrene Coomans, 1967
Nitidella Swainson, 1840
Rhombinella Radwin, 1968
Zafra Iredale, 1916



Nitidella



Zafra



Columbella



Pyrene

◆ Sous-famille : Pyreninae

Coquille petite et solide, ovoïde d'aspect allongé. L'ouverture est allongée et dentée, soit sur le labre seul, soit également sur la columelle.

• **Genres :**

Pyrene Röding, 1798
Aesopus Gould, 1860



Pyrene

• **Sous-genres :**

Glyptaesopus
Pilsbry et Olsson, 1941
Ithaeosopus
Olsson et Harbison, 1953

• **Genres :**

Amphissa H. et A. Adams, 1853
Anachis H. et A. Adams, 1853

• **Sous-genres :**

Antizafra Finlay, 1927
Clathranachis Kuroda et Habe, 1952
Costoanachis Sacco, 1890
Glyptanachis Pilsbry et Lowe, 1932
Litotrema Weisbord, 1962
Macozafra Finlay, 1927
Microcithara Fischer, 1844
Parvanachis Radwin, 1968
Retizafra Hedley, 1913
Zafra A. Adams, 1860



Amphissa



SG :
Costoanachis



SG :
Microcithara

• **Genres :**

Antimitrella Powell, 1937
Aoteatilla Powell, 1939
Astysis H. et A. Adams, 1853



SG : Zafra



Astysis

• **Sous-genres :**

Fluella Dall, 1924
Graphicomassa Iredale, 1929
Lavesopus Iredale, 1929
Parasagena Dall, 1924
Plectaria Dall, 1924



Mazatlanis



Columbellopsis

• **Genres :**

Brachystyloma Weisbord, 1962
Cosmiconcha Dall, 1913
Conella Swainson, 1840
Columbellopsis B. D. D., 1882
Decipifus

Olsson et Mc Ginty, 1958

Exomilopsis Powell, 1964
Liratilla Finlay, 1926
Mazatlanis Dall, 1913
Metulella Gabb, 1873
Mitrella Risso, 1826

• **Sous-genres :**

Alicia H. Adams, 1860
Atilla H. et A. Adams, 1853
Cilara Thiele, 1924
Dentimitrella Ludbrook, 1958
Longitrella Olsson, 1942
Paratilla Thiele, 1924
Paxula Finlay, 1927
Pleurotomitrella Habe, 1958
Pyrenola Iredale, 1918
Sulcomitrella Habe, 1958
Sundamitrella Oostingh, 1952
Zella Iredale, 1924
Zenitrella Finlay, 1927



Mitrella



SG :
Dentimitrella

• **Genre :**

Nassarina Dall, 1889

• **Sous-genres :**

Cigclirina Woodring, 1928



SG :
Paratilla

• Genres :

Nodochila Rehder, 1980
Parametaria Dall, 1916
Pictocolumbella Habe, 1962
Pseudamycla Pace, 1902
Pseudanachis Thiele, 1924
Pusiostoma Swainson, 1840
Ruthia Shasky, 1970
Saltira Marinovich, 1973
Seminella Pease, 1868
Strombina Mörch, 1852
- Sous-genres :
Bifurcium Fischer, 1884
Cotonopsis Olsson, 1942



Parametaria



Strombina

• Genres :

Suturoglypta Radwin, 1968
Zetekia Dall, 1918

Bibliographie

- Guide des coquillages marins de Gert Lindner. Edité par Delachaux & Niestlé, Paris, 1975.
- A classification of the living Mollusca de Kay Cunningham Vaught. Edité par R. Tucker Abbott & K. J. Boss, American Malacologists Inc., 1989.
- Mollusques testacés marins de la côte occidentale d'Afrique de Maurice Nicklès. (Paul Lechevalier).
- Xenophora : Bulletin trimestriel de l'A.F.C.

Erratum sur Xenophora n°92

En page 5, en bas de la 2^e colonne, pour le 1^{er} sous genre de *Coralliophila*, il faut lire : *Coralliobia*, et non *Coralliophila*, répété par erreur.

XENOPHORA

ou

ce que pourraient signifier ces neuf lettres

par Gérard Vatel

X comme **X** coquillages marins et terrestres (véritables prodiges que la nature nous laisse entrevoir) existant à ce jour. Cette diversité constitue l'un des intérêts de notre hobby ; les perspectives d'étude étant infinies (raréfaction, hélas, de certaines espèces mais aussi découvertes récentes).

E comme **Esthétisme** : nous faisons partie d'une "communauté" où chacun recherche avec ferveur le plus petit, le plus grand, le plus attractif, le plus parfait, le plus étrange, le PLUS...

N comme **Nérite, Nautille, Niger** : adeptes de la plongée bouteille, apnéistes ou encore pratiquants de la pêche à pied aux grandes marées, il y a le choix pour tous, dans les mers lointaines comme sur nos côtes.

O comme **Obsession** : certains d'entre nous, (j'en suis) sont souvent trop enfermés dans leur désir de posséder toujours et encore de nouveaux spécimens en oubliant que la collection est avant tout un passe-temps. Aucun collectionneur, aussi fortuné soit-il, ne pourra atteindre son idéal.

P comme **Patience** : les débuts sont parfois difficiles, ne vous précipitez pas. Un conseil : optez pour la qualité du coquillage, comparez diverses listes de marchands, étudiez les ouvrages spécialisés, contactez d'autres conchyliologues, écrivez-vous à l'A.F.C. (pub !)

H comme **Horizon** : notre passion nous permet de mieux comprendre la diversité du milieu marin (modes de vie, reproduction, habitat des espèces...), la biologie, de découvrir aussi la géographie, les différentes cultures humaines. Bref, un voyage tous azimuts !

O comme **Ouverture** : échanges d'idées, contacts, approfondissement des connaissances. Ces concepts sont nécessaires au collectionneur attentif. En effet, seul, il ne peut évoluer complètement, il lui manquerait des aspects parfois complexes inhérents à cette collection. Combien de fois ai-je eu recours à un spécialiste afin d'identifier une coquille ? Le doute est souvent présent.

R comme **Responsable** : la pollution est une fois de plus à l'ordre du jour. Naufrages à répétition, rejet des eaux usées dû à l'urbanisation et à l'agriculture intensive, matières toxiques, déchets amassés sur les plages (ordures ménagères, plastiques...) ayant pour conséquence la destruction de la faune marine. Mais à notre petite échelle, nous pouvons continuer à appliquer les règles du respect que chaque collectionneur est censé connaître.

A comme **Argent** : l'acquisition d'un coquillage nous procure une rare émotion. Nous sommes en admiration devant une belle pièce mais il y a toujours "mieux" ailleurs, soit dans la collection de son voisin, soit, de toute manière, dans les océans (pour combien de temps encore ?). S'il faut en passer par l'argent, ne nous prenons pas trop au sérieux ! La modestie, la curiosité ou l'intuition peuvent légitimer le sens d'une collection, qui, à mon avis, n'est ni d'amasser à outrance, ni de se prendre pour un professionnel inaccessible aux novices.

LE BIGORNEAU COMMUN

par Patrick Cazalis

photos : R. Le Neuthiec

Tout le monde connaît le *bigorneau* dans son assiette !

Cet article a pour but de montrer qu'il peut également figurer dans une collection de coquillages. Les promenades à marée basse sur nos côtes nous ont permis de découvrir quelques petits trésors que nous allons vous faire partager.

Classification

Littorina littorea, et elle seule, sera l'unique sujet des quelques lignes constituant cet article.

Situons-la dans la classification.

• C'est un gastéropode de la Superfamille **Littorinacea** (Gray, 1840) qui comprend, en France, quatre familles :

- 1 - Lacunidae
- 2 - Littorinidae
- 3 - Pomatiidae (terrestres)
- 4 - Aciculidae (terrestres)

• La famille Littorinidae comprend deux genres en France :

- 1 - *Melarhaphe* avec une espèce : *Melarhaphe neritoides* (Linné, 1758).
- 2 - *Littorina* avec deux sous-genres :
 - *Littorina* (*Littorina*)
 - *Littorina* (*Neritrema*)

• Cinq espèces existent dans le sous-genre *Neritrema* :

- *Littorina* (*Neritrema*) *obtusata* (Linné, 1758)
- *Littorina* (*Neritrema*) *fabalis* (Turton, 1825)
Syn. *Littorina mariae* Sacchi et Rastelli, 1966
- *Littorina* (*Neritrema*) *compressa* Jeffreys, 1865
Syn. *Littorina nigrolineata* Philippi, 1846
- *Littorina* (*Neritrema*) *arcana* Hannaford Ellis, 1978
- *Littorina* (*Neritrema*) *saxatilis* (Olivé, 1792)

• Le sous genre *Littorina* (*Littorina*) comprend une espèce :

- *Littorina* (*Littorina*) *littorea* (Linné, 1758).

C'est cette dernière qui est la seule espèce qui nous intéresse dans cet article.

Littorina littorea est plus connue sous le nom *Bigorneau* en France, mais aussi, *Strandsnegl* en danois, *Bigaro* en espagnol, *Alikruik* en hollandais, *Strandsnegl* en norvégien, *Strandmussla* en suédois, et c'est aussi le *Periwinkle* de nos "cousins anglais".

Répartition et "biotope"

C'est une espèce des eaux tempérées boréales atlantiques qui vit en Europe, depuis la Mer Blanche jusqu'au Portugal. Elle n'existe en Méditerranée que par quelques découvertes et l'origine de ces rares populations est l'œuvre de l'homme. On la trouve aussi sur les côtes atlantiques de l'Amérique du Nord où son introduction serait, peut-être, humaine aussi.

Littorina littorea possède une larve planctonique, ce qui lui permet cette large distribution. En milieu favorable, en l'absence de courants forts, la larve tombe au fond et va se développer parmi les détritiques, plus généralement sur les fonds rocheux, mais on la trouve aussi sur certains fonds vaseux ou de sable grossier. Elle colonise également les herbiers de zostères et même les herbes des schorres. Elle est plus abondante sur les côtes abritées où les populations peuvent atteindre plus de 3000 individus au m². En distribution verticale, c'est une bête de l'estran d'où son nom littorine (littoral).

Les jeunes naissent généralement au niveau le plus bas puis migrent vers le haut et les adultes colonisent la partie moyenne de l'estran. Il peut se produire néanmoins, dans les populations nordiques, une migration vers le bas en période froide.

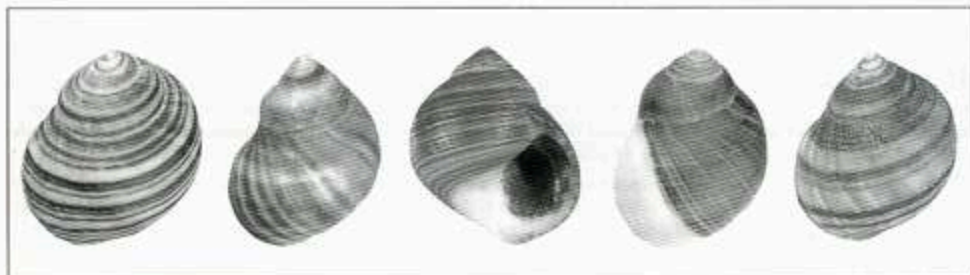
En France, elle est plus particulièrement connue sur les côtes de la Manche et, pour l'Atlantique, sur celles s'étendant de la Bretagne à la Vendée. Ensuite, elle se raréfie jusqu'à l'estuaire de la Gironde, pour ne réapparaître qu'au Pays Basque. Le Bassin d'Arcachon est cependant bien colonisé.

Caractéristiques

A - L'animal

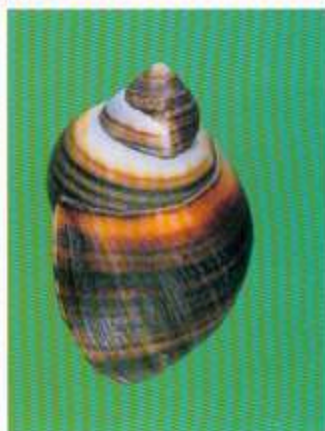
C'est un gastéropode herbivore, brouteur, mais aussi détritivore. Quelques diatomées et micro-animaux font partie de ses menus. Il préfère les algues tendres, mais mange aussi les zostères et les feuilles d'aspatine (herbier des prés-salés).

Les sexes sont séparés ; le mâle possède un pénis qu'il va perdre en période de repos sexuel !... Fort heureusement celui-ci repoussera l'année suivante. Sa maturité sexuelle





1 - Vue d'ensemble de la collection



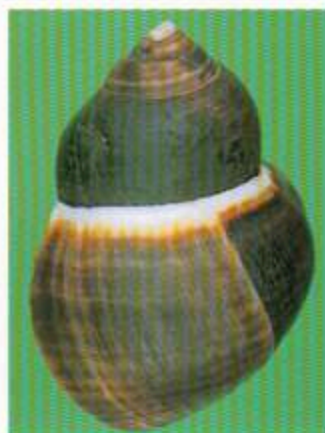
2 - Provenance : Dinard



3 - Provenance : Golfe du Morbihan



4 - Provenance : Golfe du Morbihan



5 - Provenance : Arcachon



6 - Variétés de couleurs



7 - Provenance : Grand Aquarium de Saint-Malo



8 - Variétés de couleurs



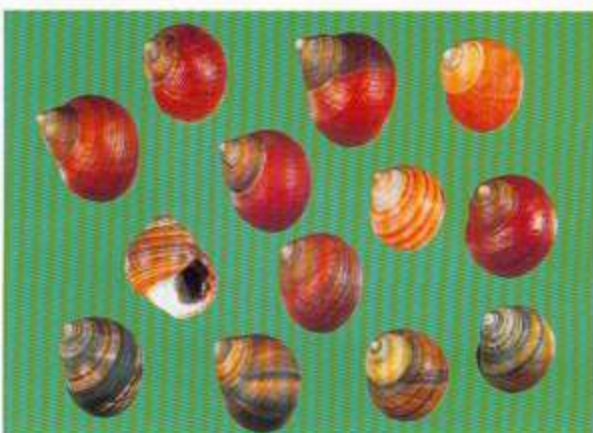
8 - Variétés de couleurs



10 - Provenance : Trébeurden



11 - Provenance : Grandville



12 - Variétés de couleurs

est atteinte vers l'âge d'un an. Il va vivre environ cinq ans, et peut-être même vingt ans (J. Dagusan, P. 140).

B - La coquille

La coquille est très monomorphe ; la spire est assez élevée avec une coquille larvaire de type planctonique. En moyenne, elle comprend 7 tours, très peu convexes. Le test est solide avec une striation spirale faite de cordons fins et rapprochés. L'ouverture est arrondie et l'opercule est corné. Certains exemplaires vivant en milieu peu salé peuvent posséder une spire plus élevée.

La coloration normale est gris noir, néanmoins des exemplaires gris brun à bandes verdâtres sont courants. Beaucoup plus rarement, on peut découvrir des coquilles de couleur beige, orange ou rouge, avec ou sans bandes foncées (voir photos).

Les difformités sont rares et principalement dues à des traumatismes résultant de la rencontre de *Littoreia* avec le crabe vert. Alors, le résultat peut être surprenant ! (voir photos).

Comparaison avec les autres espèces

La détermination est facile. Dans son biotope, *Littoreia littorea* ne peut être confondue qu'avec les trois espèces ou groupes d'espèces suivantes :

- *Monodonta lineata* : coquille plus grosse qui est pêchée en " substitution " dans les régions où *L. littorea* est peu commune (Charentes et Portugal). Un conchyliologue amateur fera très facilement la différence ... ainsi qu'un fin gourmet.

- *Littoreia obtusata* : le père d'un de mes amis lui disait alors qu'il était gamin " tu ne ramasses pas les culs ronds, mais seulement les culs pointus ... "

- Les *Littoreia* du groupe *saxatilis* : les différences sont parfois plus subtiles. Les tours embryonnaires sont de type non planctonique. Les côtes spirales sont moins nombreuses et irrégulières. La coquille est généralement plus petite.

Intérêt culinaire

La coquille est une belle chose, mais ce qui se retrouve dans notre assiette en est une autre. En effet, *Littoreia littorea* devient un mets très fin après cuisson. Celle-ci se fera en les plongeant dans de l'eau bouillante, bien salée, avec ou sans aromates (poivre, laurier). Le temps de cuisson ne doit pas dépasser quelques minutes et on les retire de l'eau quand cette dernière se remet à bouillir.

C'est un trésor de diététique car *L. littorea* regorge de magnésium, de vitamines du groupe B, et de différents oligoéléments. On y trouve peu de graisse et c'est un aliment peu calorifique. Attention toutefois à ne pas saborder le " régime " en l'accompagnant de trop de pain beurré et de vin blanc !

Dégustée une après l'autre le gourmet ne se pressera pas et savourera l'instant présent. D'autant plus, s'il se double d'être un collectionneur car il pourra mettre soigneusement de côté les plus belles coquilles sans oublier de garder leurs opercules. Avec un peu de chance il découvrira peut-être une perle (voir *Xenophora* n° 86, P. 12).

En forme de conclusion

Pour finir, je signale qu'en plus des deux intérêts que *Littoreia littorea* présentent pour le consommateur et le collectionneur, elle représente un bon appât pour les pêcheurs de labridés, de grondins, de lieus, etc ...

J'espère que ce petit article aura plu aux " amateurs " car son but était de faire comprendre aux collectionneurs que sur nos côtes on peut très bien se constituer une belle collection tout en se faisant doublement plaisir. Si vous passez par chez nous, n'oubliez pas de visiter aussi les poissonneries. Et, si vous avez des " bigorneaux bizarres " et que vous ne savez pas quoi en faire ou que vous avez " honte " de les mettre dans votre collection, pensez qu'il y a un " xenophore " breton qui ne demande pas mieux que de vous en débarrasser ! ... ; l'auteur du présent article.

Remerciements

Je remercie : M. Duvet (traduction), le Centre Ifremer de Brest (documentation), G. Piclet de la Station Ifremer de Concarneau (documentation), J.L. Deleamarre (vérification et correction du texte), R. Le Neuthiee (photos), et ma tante d'Arès pour l'envoi de spécimens du Bassin d'Arcachon ■

Bibliographie

- Bouchet Ph. et col., 1998. Coquillages des côtes atlantiques et de la Manche. (Les Editions du Pacifique Papeete-Tahiti-France, 144 p.).
- Chauvin G., 1998. Les coquillages de nos côtes. (Editions Gisset, France, 32 p. fig. & Photo).
- Cosquerie R., 1997. Article Ouest France " Le bigorneau, c'est la santé ! " du 20 août 1997.
- Dagusan G., 1975. Contribution à l'écologie des Littorinidae. (Thèse présentée à l'Université de Rennes, France, 400 p. fig. & photos).
- Deleamarre J.L. et col., 1999. Bigorneaux bizarres. (*Xenophora* n° 86, p. 10 à 12).
- Finet Y. et col., 1992. Gastropods of the channel and the Atlantic Ocean : Shells and Radulas (Mostra mondiale Malacologia cupra maritima). (Ed. l'informatore Piceno, Ancona, Italie, 75 p., 25 pl.).
- Mc Millan N., 1968. British shells. (Frederick Warne et co. Ltd., London, Angleterre, 196 p., 80 pl.).
- Piclet G., 1997. Documentation Station Ifremer Concarneau. Etude pour le compte du Fiom sur la *Littoreia littorea*. (p. 445.).
- Poppe G.T. et col., 1991. European seashells Vol. 1. (Verlag christa Hemmen, Wiesbaden, Allemagne, 352 p., 40 pl.).
- Rolan E. et col., 1996. Guia dos moluscos de Galicia. (Ed. Galaxia, Vigo, Espagne, 318 p., fig. & photos).
- Reid D., 1996. Systematics and evolution of Littorina. (The Ray Society, Andover, Hampshire, Angleterre, 463 p., 131 fig.).
- Véron G., 2000. Article de base sur la *Littoreia littorea*. (Ifremer Brest, 2 p., fig. & photos).
- Willmann R., 1989. Muscheln und Schnecken der Nord- und Ostsee. (Verlag Neumann, Neudamm, Melsungen, Allemagne, 310 p., fig. & photos).



PÊCHEUR A LA GRECQUE

par Daniel Goigne



1 - Site de récoltes à Aghii Theodorí



2 - Situation géographique d'Aghii Theodorí

Sertie entre les montagnes et le Golfe Saronique, la petite ville d'Aghii Theodorí a tout pour plaire aux vacanciers avides de calme et de repos... Il s'avère, parfois, que ce type de vacanciers soient aussi des conchyliologistes. Alors, pour ces derniers, ce site entre Corinthe et Athènes, cette petite ville bâtie sur la partie montagneuse reliant l'Attique au Péloponnèse devient un petit paradis.

Pour planter le décor avec plus de précision, il vous faut imaginer un hôtel construit près d'une plage de galets entre deux modestes promontoires rocheux. Mais par bonheur, il suffit de nager quelques mètres pour se trouver à la verticale d'un fond sableux... Plus précisément, sur environ 300 mètres de côte, nous rencontrons successivement en partant du rivage vers le large : des rochers ou des galets, des fonds sableux nus, des fonds sableux couverts de petites algues, puis de nouveau des fonds sableux nus. Toute cette succession de substrats descend progressivement jusqu'à 5 à 7 mètres de profondeur et ceci sur une distance de 20 à 25 mètres par rapport à la plage. Passé cette ligne, le fond plonge brutalement avec un angle d'au moins 45 degrés.

La proximité de l'hôtel me permettait chaque matin d'aller nettoyer des coquilles récoltées les jours précédents (Ceux qui ont vécu cette situation d'hébergement, sans congélateur, comprendront la nécessité d'un nettoyage fréquent). J'allais toujours sur le même rocher pour "rafraîchir" ma pêche et un beau jour, au cours d'une telle opération, un poulpe est sorti de son trou pour venir s'agripper autour de ma cheville avec ses tentacules... Le plus surprenant a été que cela se soit produit dans quelques centimètres d'eau alors que je me trouvais un pied sur le sol de la plage et l'autre dans l'eau ! Par la suite, à trois reprises, j'ai encore eu l'occasion de rencontrer d'autres poulpes ; alors que je plongeais en apnée je me suis trouvé face à face avec ces céphalopodes qui, à ma vue, se renfonçaient aussitôt dans leur trou et seuls deux grands yeux et une "boule" de tentacules restaient visibles. Ce spectacle m'a d'autant plus marqué que ces animaux n'évoluaient qu'à une dizaine de mètres d'une plage très fréquentée et à une très faible profondeur de l'ordre de 3 à 5 mètres.

Une autre surprise a été la quantité d'espèces recueillies sur ce site (voir la liste en fin d'article).

Une espèce de gastéropodes dominait largement les autres : il s'agit d'*Hexaplex trunculus* présent en très grande quantité entre 1 et 3 mètres de profondeur, plus particulièrement sur les fonds sableux couverts de végétation. Certains affrontaient l'espace marin à découvert tandis que d'autres s'étaient revêtus de tenues de camouflage plus ou moins recherchées (photo 10). En deux endroits, à une profondeur de 4 à 5 mètres, j'ai découvert des "nécropoles" consistant en rassemblements de coquilles vides mais intactes et pouvant contenir jusqu'à 30 individus. Par curiosité, j'ai ramassé les coquilles afin de les mesurer ; la plus petite affichait 42,1 mm et la plus grande 52,6 mm, donc uniquement des animaux adultes. Au vu de la pente douce formant une espèce d'entonnoir, j'en ai déduit que les restes d'*Hexaplex trunculus*, aidés par les courants marins, venaient se déposer dans ces réceptacles naturels. Mais une autre explication, plus franchement biologique, doit être à la base de ce phénomène... Toutes les suggestions seront les bienvenues !

Par deux fois j'ai eu le privilège d'assister au repas de deux d'entre eux. Malheureusement je n'avais pas d'appareil photographique adéquat pour immortaliser la "cène". L'un se délectait d'une *Venus verrucosa* tandis que le second appréciait *Dentalium mutabile inaequicostatum*.

Autre gastéropode rencontré en nombre : *Cerithium vulgatum* qui se présentait sous deux "formes". La première constituée de beaches tous colonisés par des pagures (bernard-l'ermite) et que l'on pouvait observer entre 0 et 1 mètre de profondeur sur les rochers. La seconde, rencontrée sur divers substrats, composée d'animaux vivants formant des groupes de 5 à 10 individus dont le plus petit mesurait 41 mm. et qui étaient tous adultes ; aucun juvénile ! - où se cachaient-ils ?

Parmi les bivalves, les plus représentatifs étaient *Venus verrucosa* et *Callista chione* de toutes tailles. Toutefois, tous ces bivalves ont été trouvés morts mais avec des coquilles en excellent état. J'explique ce fait par la présence, en grand nombre, du prédateur *Hexaplex trunculus* ainsi que celle des

poulpes. Autre élément qui m'incite à avancer cette hypothèse ; j'avais ramassé toutes les coquilles d'un secteur précis et quelques jours plus tard, au même lieu, j'ai trouvé de nouvelles dépouilles en parfait état et en quantité significative. Il ne me restait plus qu'à faire mon choix parmi tout le matériel déposé, frais récolté, sur le sable.

Quelques bonnes surprises : la découverte (ou l'observation) de nombreux *Vermetidae*, quelques *Chiton olivaceus* et *Lepidochitona cinerea* à des profondeurs de 5 à 7 mètres. Ces derniers avaient une préférence marquée pour se dissimuler sous des tuiles ou d'autres rejets humains (parpaings, blocs de béton, et même sur la paroi extérieure d'un fût métallique).

Je referai surface en terminant ma pêche sur les blocs de rochers formant digue de la plage où les principales espèces représentées étaient les *Patellidae* ainsi que les *Trochidae*, quelques *Thais haemastoma* et enfin une espèce de *Siphonariidae* (*Siphonaria pectinata*) mais en grande quantité.

Je terminerai mon inventaire en vous parlant de micro-coquillages découverts eux aussi en très grande quantité, tant au niveau du nombre de spécimens qu'à celui du nombre des espèces. Tous ces "micros" ont été recueillis dans la zone où venaient mourir les vagues, légèrement au-dessus de cette ligne et dans un sable grossier voire dans les petits cailloux (diamètre des grains de 0,2 à 1 mm). Tout particulièrement, je signalerai le très grand nombre, de *Bittium scabrum*, de différentes espèces de *Nassariidae* et de petites à très petites espèces de *Trochidae*.

Pour conclure, je dirai que "ce petit coin de Grèce" offre toutes les joies du repos, loin de l'agitation des grandes villes mais cependant suffisamment proche pour que nous puissions nous plonger dans nos racines culturelles. De plus, il offre tous les plaisirs de la récolte conchyliologique ; plaisirs qui se poursuivront au retour par la détermination des espèces recueillies. Ce dernier point étant, j'en suis sûr, pour beaucoup d'entre vous, la partie la plus exaltante du "biologiste-collectionneur".

INVENTAIRE DES COQUILLAGES RENCONTRES à AGHII THEODORI

(Ouvrages utilisés : EUROPEAN SEASHELLS Volumes 1 et 2 de Poppe & Goto)

GASTEROPODES

BULLIDAE

Bulla amygdala (Dillwyn 1817)

CERITHIIDAE

Cerithium vulgatum (Bruguère, 1792)

CORALLIOPHILIDAE

Coralliophila meyendorffii (Calcar, 1845)

HALIOTIDAE

Haliotis tuberculata f. *lamellosa* (Lamarck, 1822)

MURICIDAE

Hexaplex trunculus (Linné, 1758)

NATICIDAE

Naticarius vittatus (Gmelin, 1791)

PATELLIDAE

Patella caerulea (Linné, 1758)

Patella intermedia (Murray, 1857)

Patella rustica (Linné, 1758)

Patella ulysiponensis f. *bonardii* (Payraudeau, 1826)

Patella sp.

SIPHONARIIDAE

Siphonaria pectinata (Linné, 1758)

THAIDAE

Orania fusulus (Brocchi, 1814)

Thais haemastoma (Linné, 1767)

VERMETIDAE

Vermetus rugulosus (Monterosato, 1878)

TROCHIDAE

Clanculus jussieu (Payraudeau, 1826)

Gibbula adamsi (Payraudeau, 1826)

Gibbula divaricata (Linné, 1767)

Gibbula philberti (Récluz, 1843)

Gibbula racketti (Payraudeau, 1826)

Gibbula varilineata (Michaud, 1829)

Gibbula richardi (Payraudeau, 1826)

Gibbula spratti (Forbes, 1844)

Gibbula umbilicaris f. *nebulosa* (Philippi, 1848)

Gibbula varia (Linné, 1767)

Monodonta articulata (Lamarck, 1822)

Monodonta turbinata (da Costa, 1778)

POLYPLACOPHORES

CHITONIDAE

Chiton olivaceus (Spengler, 1797)

ISCHNOCHITONIDAE

Lepidochitona cinerea (Linné, 1767)

SCAPHOPODES

DENTALIIDAE

Dentalium mutabile inaequicostatum (Dautzenberg, 1891)

BIVALVES

ANOMIIDAE

Monia patelliformis (Linné, 1761)

Pododesmus aculeatus (O.F. Müller, 1776)

ARCIDAE

Arca noae (Linné, 1758)

Arca noae f. *abbreviata* (Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, 1889)

Barbatia barbata (Linné, 1758)

CARDIIDAE

Acanthocardia tuberculata f. *mutica* (Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, 1892)

Cerastoderma glaucum (Poiré, 1789)

Parvicardium scabrum (Philippi, 1844)

Plagiocardium papillosum (Poli, 1795)

Fulvia papyracea (Schröter, 1788)

CARDITIDAE

Cardites antiquata (Linné, 1758)

CHAMIDAE

Chama gryphoides (Linné, 1758)

LIMIDAE

Limania inflata (Link, 1807)

MYTILIDAE

Mytilus edulis f. *galloprovincialis* (Lamarck, 1819)

OSTREIDAE

Crassostrea virginica (Gmelin, 1791)

Ostraea edulis (Linné, 1758)

PECTINIDAE

Pecten jacobinus (Linné, 1758)

Chlamys varia (Linné, 1758)

PSAMMOBIDAE

Gari depressa (Pennant, 1777)

PTERIIDAE

Pinctada radiata (Leach, 1814)

THRACIIDAE

Thracia corbuloidea (Deshayes, 1830)

THYASIRIDAE

Thyasira flexuosa (Montagu, 1803)

VENERIDAE

Callista chione (Linné, 1758)

Chamelea gallina (Linné, 1758)

Chamelea striatula (da Costa, 1778)

Dosinia exoleta (Linné, 1758)

Dosinia exoleta f. *parcipicta* (Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, 1893)

Dosinia exoleta f. *zonata* (Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, 1893)

Dosinia lupinus (Linné, 1758)

Pitar rudis (Poli, 1795)

Pitar rudis f. *mediterraneus* (Tibéri, 1855)

Venus casina (Linné, 1758)

Venus casina f. *aradastii* (Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, 1889)

Venus verrucosa (Linné, 1758)

PETITES TAILLES

BUCCINIDAE

Cantharus dorbignyi (Payraudeau, 1826)

Cantharus sp.

Chauvetia brunnea (Donovan, 1804)

Gussonea compacta (Nordsieck, 1968)

CERITHIIDAE

Bittium latreilli (Payraudeau, 1826)

Bittium scabrum (Olivi, 1792)

COLUMBELLIDAE

Columbella rustica (Linné, 1758)

COSTELLARIIDAE

Vexillum savignyi (Payraudeau, 1826)

Vexillum ebenus (Lamarck, 1811)

LITTORINIDAE

Littorina neritoides (Linné, 1758)

NASSARIIDAE

Nassarius corniculus (Olivi, 1792)

Nassarius cuvieri (Payraudeau, 1826)

Nassarius incrassatus (Ström, 1768)

Nassarius loutsi (Pallary, 1912)

Nassarius macrodon recidivus (von Martens, 1876)

Nassarius pygmaeus (Lamarck, 1822)

FISSURELLIDAE

Fissurella nubecula (Linné, 1758)

PHASIANELLIDAE

Tricolia speciosa (von Mühlfeldt, 1824)

RISSOIDAE

Alvania cimex (Linné, 1758)

Alvania lactea (Michaud, 1830)

Alvania lineata (Risso, 1826)

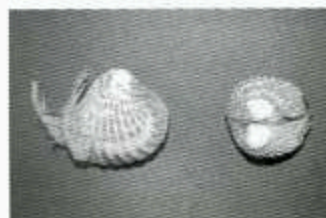
Rissoa marginaria (Nordsieck, 1972)

Rissoa ventricosa (Desmarest, 1814)

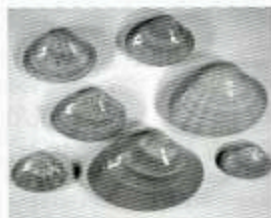
TURRIDAE

Haedropleura septangularis (Montagu, 1803)

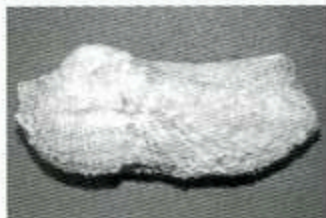
Mangelia costata (Donovan, 1804)



3 - *Cardites antiquata* (Linné, 1758)



4 - *Callista chione* (Linné, 1758)



5 - *Arca noae* (Linné, 1758)

QUELQUES COQUILLAGES D'AGHII THEODORI



6 – *Hexaplex trunculus* (Linné, 1758)



7 – *Vermetus regulosus* (Monterosato, 1878)



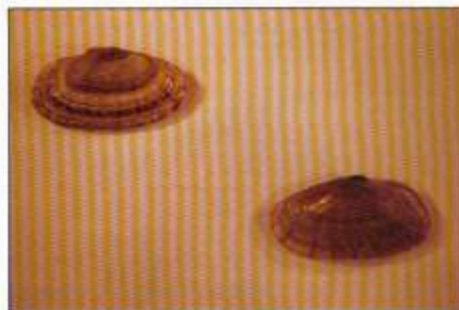
8 – *Patella caerulea* (Linné, 1758)



9 – *Cerithium vulgatum* (Bruguière, 1792)



10 – *Hexaplex trunculus* (Linné, 1758)



11 – *Gari depressa* (Pennant, 1777)



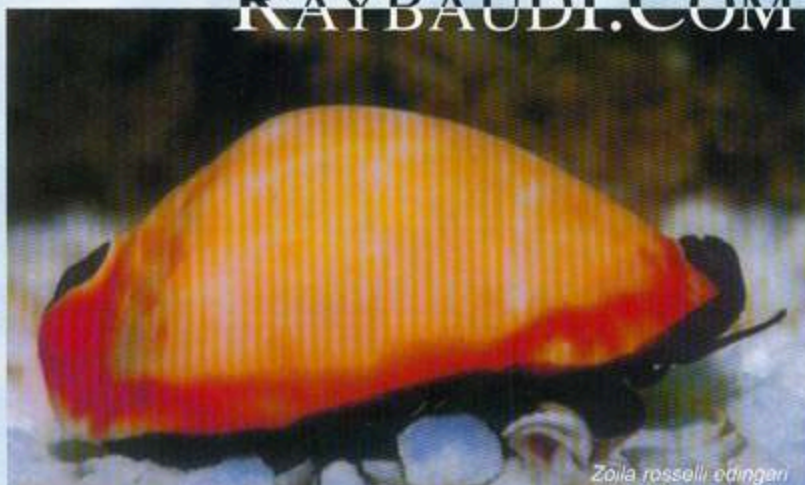
12 – *Barbatia barbata* (Linné, 1758)



13 – *Thais haemastoma* (Linné, 1767)

Welcome to

RAYBAUDI.COM



Zolla rosselli edingeri

Thanks for visiting us, we are sure your expectations will not be disappointed !

**This is the homepage
of my site**

(<http://www.raybaudi.com>)

Site Contents (updated 11/2000) :

Luigi Raybaudi Massilia : a brief presentation

Some words about Raybaudi's incredible collection

The ultimate shell selling : 400.000 pieces available.

Do you want to sell your shells ? We could be interested

World Shells magazine : articles, news, offers and more

Links to other conchology related sites

NEW and SENSATIONAL !

This is the least that can be said about this truly remarkable list, with which the greatest specialized collection of cowries ever offered in the world is being split up. Hundreds of specimens from at least thirty famous international collections have contributed to forming it over a period of thirty years. Suffice it to remember a few of them, such as the Boswell, Pierson, Wessels, Lobetti, Fardeau, Villoresi, Berthomier, Piani, Fouache, Kalnis, Stanfield, Giannini, and Wendi collections, and I could go on. The list is divided into three parts : the first, very rich, is this one (A-I) ; the second (J-P) will come out in december ; the third (Q-Z) will come out perhaps in spring 2001. They form a total of over 10.000 numbered lots, some of which are single (those with just one measurement), while the majority (with 2 figures) have from 5 to 100 reserves !

A total of around 400.000 cowries for a total value of over 2 million dollars.

Since it can be expected that many collectors will find hundreds of cowries to buy on the list, for high amounts I have decided to help habitual (or in any case referenced) buyers with great payment facilities, offering the possibility to pay in 3 to 12 monthly instalments, up to a maximum of

24 monthly instalments

and even with discounts ranging from 10 to 20%, as indicated in the Terms of Sale.

If you dont have an Internet access, please request us a copy of the price list (50 pages).

Dr. L. RAYBAUDI, Via Andrea del Castagno, 154 ROMA 00144 ITALY. - Fax : 06 - 5430104

e-mail: luigi@raybaudi.com



MARINE SHELLS OF THE SEYCHELLES

par Alan G. Jarrett - 2000

pp. i-xiv, 1-149, 649 figures couleurs.
Format 24,5 x 31 cm, couverture rigide, jaquette couleur.
Prix : £ 39,99 + frais d'envoi. Ed : Carole Green Publishing
4 Station Road Swavesey Cambridge CB45QJ
cag.publishing@virgin.net

Voici enfin une publication traitant des mollusques de l'Océan Indien qui vient compléter agréablement celle relative aux coquillages de la Réunion & de l'île Maurice publiée en 1988. L'auteur aurait cependant pu contacter l'un ou l'autre spécialiste afin de vérifier l'exactitude de ses déterminations et éviter certaines erreurs (ce qui n'enlève rien à l'intérêt du livre, mais induira en erreur bon nombre de collectionneurs). Je n'ai vérifié que les Muricidae, qui sont très bien représentés (près de 50 espèces), et je pense utile d'y apporter quelques ajouts et/ou corrections. Que l'auteur me pardonne, mais je pense que cela ne nuira en rien au résultat final, bien au contraire, j'ajoute mes remarques après ma critique.

Je pense également que la littérature consultée ne tient pas assez compte des publications récentes ayant apporté une vue nouvelle sur certains groupes. Dans l'ensemble le livre est facile à consulter. L'introduction reprend des sous-titres communs à diverses publications : la liste de la littérature consultée, les diverses méthodes de collecte, comment conserver les "coquilles" vivantes, comment les nettoyer, etc. L'auteur termine l'introduction par la présentation des familles, d'un glossaire et de la bibliographie.

La partie systématique du livre est divisée en deux parties : gastéropodes et bivalves. Une courte introduction est dédiée aux bivalves avec un glossaire et des illustrations détaillées. Chaque espèce est analysée de la façon suivante : famille, genre (éventuellement sous-genre), espèce, auteur, description de l'espèce et remarques. Chaque espèce est

accompagnée d'une photo couleur sur fond bleu (ce fond a malheureusement parfois tendance à donner une teinte bleue aux coquilles blanches). Les photographies sont très bonnes si on excepte cet handicap.

En conclusion, malgré les quelques imperfections décelées, je recommanderai ce livre à tout amateur intéressé par la faune locale et à tous ceux pour qui tout ajout intéressant à leur documentation personnelle est indispensable.

Remarques personnelles concernant les Muricidae (pp. 53-63).

- p. 53 fig. 213 : *Chicoreus bourguignati* (Poirier)
- p. 54 fig. 218 : *Chicoreus saulii* (Sowerby)
- fig. 220 : *Pteryonotus albobrunneus* Bertsch & D'Attilio
- p. 55 fig. 222 : *Naquetia cumingii* (A. Adams)
- fig. 224 : probablement *Naquetia vokesae* (Houart)
- fig. 225 : n'est pas *Murex tribulus* Linnaeus
- p. 56 fig. 227 : probablement *Favartia minatauros* Radwin & D'Attilio
- fig. 230 : *Aspella thomassini* Houart
- fig. 231 : *Attiliosa* (pas Marchia)
- p. 57 sous-famille *Rapaninae* (pas Thaidinae qui devient synonyme)
- fig. 236 : (coquilles de gauche uniquement)
- Pascuala muricata* (Reeve)
- p. 58 fig. 237 : *Muricodrupa* (not *Drupella*)
- p. 59 fig. 241 : probablement deux espèces
- fig. 242 : *Ergalatax* (pas *Morula*)
- fig. 243 : *Habromorula coronata* (H. Adams) [les deux coquilles du bas sont probablement *Spinidrupa euraecantha* (A. Adams)]
- p. 60 fig. 246 : *Habromorula striata* (Pease)
- fig. 247 : *Orania infans* (Smith) (squamulifera est un synonyme)
- p. 61 fig. 253 : *Mancinella alouina* (Röding)
- p. 62 fig. 258 : *Phrygiomurex sculptilis* (Reeve) ■

Marine - Land - Freshwater

Femorale

José and Marcus Coltro

www.femorale.com.br
 Cx.P. 15011 São Paulo SP Brazil 01599-970
 Tel +55 11 3399 2675 Fax +55 11 3342 2115
shells@femorale.com.br

PROPOSITIONS POUR UNE REVISION

du COMPENDIUM OF SEASHELLS

de R. Tucker Abbott & S. Peter Dance

(2^e partie et fin)

rassemblées par Michel Josse

NDLR : Voici la suite à la première partie (voir XENO n°93 - p.35 à 39) des propositions de corrections à apporter à la First Edition de 1982 du "Compendium of seashells".

Rappel : La proposition de correction, après le mot "lire", est présentée comme suit : tout le texte des légendes avant les trois points de suspension reste bon ; la modification est alors formulée jusqu'aux trois autres points de suspension à partir desquels l'ancien texte redevient bon. Au début, s'il n'y a pas les trois points, cela signifie que la modification commence d'entrée. A la fin, si la modification se termine par un seul point, cela signifie que le texte est terminé.

STROMBIDAE

Dans la suite logique de la nomenclature cette famille est à placer entre XENOPHORIDAE et CYPRAEIDAE de la 1^{re} partie (page 36 du Xenophora n° 93).

76.3.3 et 76.3.4 - lire : ... *Strombus kleckhamae bohloensis* (Mulhauser, 1981).

79.3.1 - lire : ... ; uncommon.

79.3.2 - lire : ... *Strombus japonicus* (Reeve, 1851). ...

79.3.3 - lire : ... *Strombus campbelli* (Griffith & Pidgeon, 1834). ... ; common.

80.2.3 - lire : *Strombus chrysostomus* (Kuroda, 1942). ... ; common.

80.3.1 - lire : *Strombus vomer iredalei* (Abbott, 1960).
remarque : aussi figuré en 80.3.2

80.3.4 - lire : *Strombus decoratus masirensis* (Moolenbeck & Dekker, 1993).

81.1.1 - lire : ... *Strombus persicus* (Swainson, 1821). ...

82.2.3 - remarque : the shell on the left is " *Tibia curta* (Sowerby, 1842)".

FASCIOLARIIDAE

(complément à la page 39 de la 1^{re} partie dans le Xenophora n° 93)

188.2.2 - lire : ... *Afer pseudofusinus* Fraussen & Hadorn, 1999. Du Sénégal à Côte d'Ivoire.

remarque : le genre *Afer* appartient à la famille BUCCINIDAE.

SUITE de la 1^{re} partie en suivant l'ordre de la nomenclature

COSTELLARIIDAE

205.2.2 - lire : ... *Vexillum sanguisugum transpositum* (Dautenberg & Bouge, 1923). ...

205.2.4 - lire : ... *Vexillum citrinum* (Gmelin, 1791). West ...

205.3.1 - lire : ... *Vexillum citrinum* form *filiareginae* ...

205.3.3 - lire : *Vexillum curvilinearum* (Sowerby, 1874).

205.3.4 - lire : *Vexillum taeniatum* (Lamarck, 1811). Indo-Pacific.

206.1.1 - lire : *Vexillum lyratum* (Lamarck, 1822) West Pacific.

206.1.2 - lire : *Vexillum subdivisum* (Gmelin, 1791). Indo-Pacific.

206.1.3 - lire : ... ; common.

206.2.1 - lire : *Vexillum dennisoni* (Reeve, 1844). Philippines ; ...

206.2.2 - lire : (0,8") 2 cm
Vexillum virgo (Linné, 1767). West Pacific.

206.3.2 - lire : (0,8") 2 cm
Vexillum corbicula (Sowerby, 1870). Indo-Pacific.

206.3.3 - lire : (0,4") 1 cm
Vexillum cadaverosum (Reeve, 1844). Indo-Pacific.

207.3.1 - lire : ... 1836). Indo-Pacific. Shallow ...

207.3.2 - lire : ... 1844). Indo-Pacific. Shallow ...

208.1.3 - lire : (0,4") 1 cm
Vexillum pardalis (Küster, 1840). Indo-Pacific.

208.3.2 - lire : (0,4") 1 cm
Vexillum bizonale (Dautenberg & Bouge, 1923). Indo-Pacific.

208.3.3 - lire : (0,6") 1,5 cm
Zierliana woldemarii form *semiplicata* (A. Adams, 1853). Indo-Pacific.



208.3.3

(0,6") 1,5 cm

Zierliana woldemarii form *semiplicata* (A. Adams, 1853). Indo-Pacific.

TURBINELLIDAE

210.2.3 - 210.2.4 - 210.3.1

remarque : le genre *Afer* appartient à la famille BUCCINIDAE.

VOLUTIDAE

212.3.1 – lire : (lower) *Voluta polypleura* (Crosse, 1876).
(upper) *Voluta morrisoni* (Petuch, 1980). W. Caribbean. ...

213.2.3 – lire : ... *Lyria beauui archeri* (Angas, 1865). ...

214.1.3 – lire : *Lyria hoholensis* (Poppe, 1987).

214.1.4 – lire : *Lyria planicostata* (Sowerby, 1903).

215.3.4 – lire : ... uncommon.

remarque : *tesselata* et *nautica* ne sont pas des synonymes.

218.3.1 – lire : ... *Adelomelon becki* (Broderip, 1836). ...

218.3.2 – lire : **Paradox Volute** (10") 25 cm
Adelomelon ancilla form *paradoxa* (Lahille, 1895).
Argentina ; Falkland Is. Offshore ; uncommon.

218.3.3 – lire : **Rios's Volute** (8") 20 cm
Adelomelon riosi Clench & Turner, 1964, Argentina.
Dredged, 50 to 200 m ; rare. Holotype illus.

218.3.4 – lire : **Brazilian Volute** (6") 15 cm
Adelomelon brasiliana (Lamarck, 1811). Southern Brazil ;
Argentina. Sand or mud to 70m ; common.

220.1.1 – lire : ... common.

remarque : *jaculoides* n'est pas synonyme.

220.1.2 – lire : ... *Alcithoe arabica* form *swainsoni*
(Marwick, 1926). ...

220.1.3 – lire : ... *Alcithoe arabica* form *calva* (Powell, 1928). ...

220.2.2 – remarque : *Sigatula* appartient à la famille
MARGINELLIDAE.

220.2.3 – lire : ... *Tenebricola kukri* (Rokop, 1972). ...

222.2.4 – lire : ... Syn. : *newmaniae* Cotton.

222.3.3 – lire : ... *Amoria mululata* form *scaleri* (Cox, 1869). ...

223.3.1 – lire : *Scaphella dohrni* (Sowerby, 1903). S. E.
United ...

224.1.2 – lire : ... *Scaphella dohrni* form *atlantis* (Clench,
1946). ...

224.1.3 – lire : ... *Scaphella dohrni* form *cuba* (Clench,
1946). ...

224.1.4 – lire : *Scaphella dubia schmitti* (Bartsch, 1931). S.
E. United ...

224.2.3 – lire : ... *Calliotectum tibialeforme* (Kuroda, 1931).
Southern Japan. Offshore to 300m ; uncommon.

224.2.4 – lire : *Calliotectum tibialeforme* form *johnsoni*
(Rehder, 1972). ...

224.3.1 – lire : ... *Calliotectum dalli* (Bartsch, 1942). ...

224.3.2 – lire : ... *Calliotectum smithi* (Bartsch, 1942). ...

224.3.3 – lire : ... Rare. Holotype illus.

CANCELLARIIDAE

228.3.3 – lire : **Tabulate Nutmeg** (1") 2.5 cm
Scalptia contabulata (Sowerby, 1833). Indo-West Pacific.
Subtidal ; common. Syn. *montrouzieri* Souverbie.

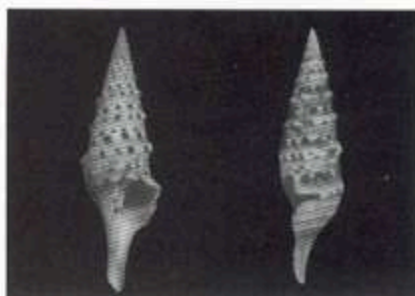
TURRIDAE

238.1.1 – lire : **Kiener's Turrid** (2.5") 6.5 cm
Gemmula kieneri (Dumet, 1840). Japan ; China Sea ;
Philippines. Deep water ; uncommon.

238.1.4 – lire : **Deshayes's Turrid** (2.5") 6.5 cm
Gemmula deshayesii (Dumet, 1839). Japan ; China ; Hong
Kong. Offshore ; moderately common.

238.3.3 – lire : **Unedo Turrid** (3.5") 9 cm
Gemmula unedo (Kiener, 1839). Japan ; Indonesia ; Persian
Gulf. Deep water ; uncommon. Syn. : *invicta* Melvill.

239.1.1 – lire : **Marbled Turrid** (1.8") 4.5 cm
Lophiotoma acuta (Perry, 1811). Indo-Pacific. Shallow to
deep water ; common. Most widespread living turrid.



239.1.1
Marbled Turrid (3.5") 9 cm
Lophiotoma acuta (Perry, 1811). Indo-Pacific. Shallow
To deep water ; common. Most widespread living turrid.

242.2.1 – lire : **Flame Turrid** (1") 2.5 cm
Imaclava flammulata (Monfort, 1810). S. W. Pacific.
Offshore ; uncommon.

243.3.4 – lire : ... common.

CONIDAE

244.1.4 – lire : ... *Conus vidua* (Reeve, 1843). ...

244.2.2 – lire : *Conus crosseanus* (Bernardi, 1961).

244.2.4 – lire : ... *Conus imperialis fuscatus* (Born, 1778). ...

244.3.1 – lire : ... *Conus nicobaricus* (Hwass in Bruguière,
1792). ...

245.1.2 – lire : *Conus telatus rugosus* (Lauer, 1988).
remarque : sous réserve de confirmation ?

245.2.1 – lire : *Conus omaria* (Hwass in Bruguière, 1792).

245.2.2 – lire : *Conus colubrinus* (Lamarck, 1810).

245.3.1 – lire : *Conus episcopatus* (da Motta, 1982).

245.3.2 – lire : *Conus auratus* (da Motta, 1982).

246.2.2 – lire : *Conus mildneedwardsi clytospira* (Melvill
& Standen, 1899). ...

246.2.4 – lire : *Conus crocatus* (Lamarck, 1810). ...

246.3.1 – 246.3.2 – lire : *Conus thailandis* (da Motta, 1978).
Andaman ...

246.3.4 – lire : (à gauche) *Conus pseudocodonulli* (Blainville,
1818).
(à droite) *Conus ammiralis tenness* (Iredale,
1930).

247.1.1 – lire : *Conus kicumulus* (Azuma, 1982).

247.1.2 - lire : *Conus amadis castaneofasciatus* (Dautzenberg, 1937).

247.1.3 - lire : ... *Conus nobilis* (Linné, 1758). ...

247.1.4 - lire : ... *Conus victor* (Broderip, 1842). ...

247.2.1 - lire : ... *Conus marchionatus* (Hinds, 1843). ...

248.1.1 - lire : *Conus omaria magoides* (Melville, 1900).

248.1.4 - lire : *Conus kurzi* (Petuch, 1974). ... ; uncommon.

248.3.1 - lire : *Conus coffeae* (Gmelin, 1791).

249.2.4 - lire : *Conus* aff. *hammatus* (Bartsch & Rehder in Kaicher, 1956). A vérifier.

249.3.1 - lire : *Conus suturatus* (Reeve, 1844).
remarque : déjà mentionné en 249.2.3

250.1.2 - lire : *Conus loroisii insignis* (Dautzenberg, 1939).

250.3.2 - lire : ... *Conus angasi advertex* (Garrard, 1961). ...

250.3.3 - lire : *Conus macarae* (Bernardi, 1857). ... ; uncommon.

250.3.4 - lire : (en haut) *Conus maldivus* (Hwass in Bruguière, 1792).

(au milieu) *Conus generalis krabiensis* (da Motta, 1982).

251.1.1 - lire : *Conus maldivus* (Hwass in Bruguière, 1792).

remarque : déjà représenté en 250.3.4. (en haut).

252.1.2 - lire : *Conus armadillo* (Shikama, 1971).

252.1.3 - lire : *Conus kuroharai* (Habe, 1965).

252.2.1 - lire : *Conus rolandi* (Röckel, 1986).

252.3.1 - lire : *Conus acideiformis* (Reeve, 1844).

252.3.4 - lire : *Conus longurionis* (Kiener, 1845). ... ; uncommon.

253.2.2 - lire : *Conus spiceri* (Bartsch & Rehder, 1943).
From Midway and Hawaiian Is.

253.2.3 - lire : *Conus kashiwajimensis* (Shikama, 1971).

253.2.4 - lire : *Conus kintoki* (Habe & Kosuge, 1970).

254.1.1 - lire : ... *Conus reclusianus urashimanus* (Kuroda & Ito, 1961). ...

254.1.2 - lire : *Conus reclusianus roseorapum* (Raybaudi & da Motta, 1990).

254.1.4 - lire : *Conus reductuspiralis* (Walls, 1979).

254.2.3 - lire : ... *Conus lischkeanus kermadecensis* (Fredale, 1913). ...

254.3.2 - lire : *Conus anceps* (A. Adams, 1854).
W. Pacific.

254.3.3 - lire : *Conus magus epistomium* (Reeve, 1843).

254.3.4 - lire : *Conus raphanus* (Hwass, 1792). W. Pacific.

255.3.2 - lire : ... rare.

255.3.3 - lire : ... *Conus leehmani* (da Motta & Röckel, 1979). ...

255.3.4 - lire : ... *terminus* (Lamarck)...

256.1.1 - lire : *Conus ferrugineus* (Hwass in Bruguière, 1792).

256.1.3 - lire : *Conus ranunculus* (Hwass, 1792).

256.1.4 - lire : ... Syn. : *vinctus* (A. Adams).

256.2.4 - lire : *Conus flavus* (Röckel, 1985).

256.3.2 - lire : *Conus collisus* (Reeve, 1848).

256.3.3 - lire : (en haut) *Conus spectrum pica* (A. Adams & Reeve, 1848).

256.3.4 - lire : *Conus broderipii* (Reeve, 1843).

257.1.1 - lire : *Conus wittigi kongensis* (da Motta, 1984).

257.1.2 - lire : *Conus mulderi* (Fulton, 1936).

258.1.3 - lire : *Conus mutabilis* (Reeve, 1854).

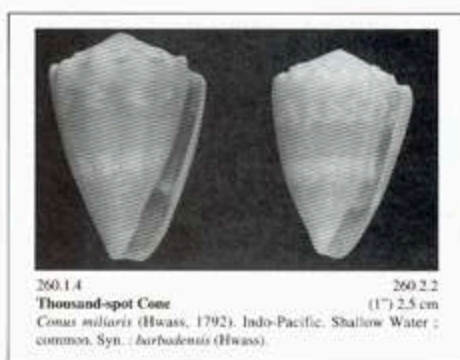
258.2.1 - lire : *Conus boeticus* (Reeve, 1843).

258.2.2 - lire : *Conus praecellens sowerbyi* (Reeve, 1849).

259.3.3 - lire : (en haut) *Conus floridulus* (A. Adams & Reeve, 1848).

259.3.4 - lire : *Conus fumigatus* (Hwass, 1792).
remarque : déjà représenté en 258.2.4.

260.2.2 - lire : *Conus miliaris* (Hwass, 1792).
remarque : déjà représenté en 260.1.4.



260.3.1 - lire : *Conus arenatus aequipunctatus* (Dautzenberg, 1937).

261.1.3 - lire : *Conus profundorum* (Kuroda, 1956).
Southern Japon ; ...

261.2.3 - lire : *Conus parvatus* (Walls, 1979). ...

261.2.4 - lire : *Conus moluccensis merleti* (Mayissian, 1974).

261.3.1 - lire : *Conus moluccensis* (Küster, 1838).

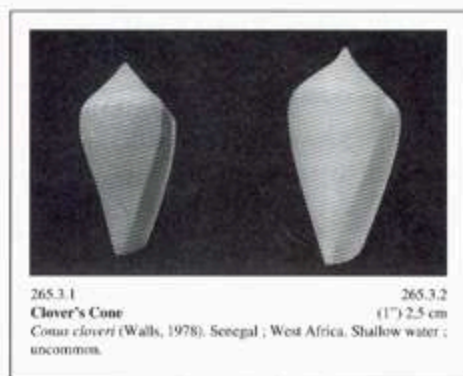
261.3.4 - lire : ... spirale grooves.

262.2.3 - remarque : selon P. Dance il s'agit d'une autre espèce, sans autre précision. Peut-être *Conus dampierensis* (Filmer & Coomans, 1985). W. Australia ?

262.3.2 - lire : *Conus splendidulus* (Sowerby, 1833).

262.3.3 - lire : *Conus nucleus* (Reeve, 1848).

- 263.1.1 – lire : *Conus sulcatus brethinghami* (Coomans & al, 1982).
 263.1.2 – lire : *Conus asiaticus* (da Motta, 1985).
 263.1.3 – lire : *Conus lizardensis* (Crosse, 1865).
 263.2.2 – lire : ... *Conus collis stigmaticus* (A. Adams, 1853). ...
 263.2.3 – lire : *Conus stocki* (Coomans & Moolenbeek, 1990).
 263.3.2 – lire : *Conus boeticus cerinus* (Reeve, 1848).
 263.3.4 – lire : ... ; uncommon.
 264.1.1 – lire : ... *Conus consors poehlianus* (Sowerby, 1887). ...
 264.2.2 – lire : *Conus fischkeanus* (Weinkauff, 1875).
 265.2.2 – lire : *Conus africanus* (Kiener, 1845).
 265.2.3 – lire : *Conus africanus chytreus* (Tryon, 1883).
 265.2.4 – lire : ... *Conus zebroides* (Kiener, 1845). ... ; common.
 265.3.1 – lire : ... *Conus cloveri* (Walls, 1978). Sénégal. ... ; uncommon.
 265.3.2 – lire : *Conus cloveri* (Walls, 1978).
 remarque : déjà mentionné en 265.3.1



- 265.3.3 – lire : ... Lamarck.
 265.3.4 – lire : *Conus trochulus* (Reeve, 1848).
 266.1.1 – lire : *Conus decoratus* (Röckel, Rolan & Monteiro, 1980).
 266.1.2 – lire : *Conus cuneolus* (Reeve, 1843).
 266.1.4 – lire : *Conus tabidus* (Reeve, 1843).
 266.2.2 – lire : *Conus ventricosus luridus* (A. Adams, 1853).
 266.2.3 – remarque : pourrait être *Conus desidiosus* (A. Adams). Donc, à suivre.
 266.2.4 – lire : *Conus gradatulus* (Weinkauff, 1875). ... ; uncommon.

- 266.3.1 – lire : (à droite) *Conus lautus* (Reeve, 1843).
 266.3.2 – lire : ... beach shell.
 266.3.4 – lire : *Conus informis* (Hwass, 1792). ... beach shell.
 267.1.1 – lire : *Conus adamsonii hybridus* (Kiener, 1845).
 267.2.1 – lire : *Conus spurius atlanticus* (Clench, 1942).
 267.2.3 et 267.2.4 – lire : *Conus weinkauffi* (Loebbecke, 1882). Information à vérifier.
 267.3.1 – lire : *Conus cingulatus* (Lamarck, 1810).
 268.1.4 – lire : *Conus juliae* (Clench, 1942).
 268.3.1 – lire : (en bas) *Conus floridanus* (Gabb, 1868). S. E. United States. Common.
 (au milieu) *Conus philippii* (Kiener, 1845).
 (en haut) *Conus burryae* (Clench, 1942).
 268.3.3 – lire : *Conus ermineus testudinarius* (Hwass in Bruguière, 1792). ... ; common.
 268.3.4 – lire : *Conus lemniscatus* (Reeve, 1849).
 269.1.3 – lire : *Conus fosteri* (Clench & Aguayo, 1942). ... ; rare. (Holotype).
 269.2.2 – lire : *Conus rudiae* (Magnotte, 1971).
 269.2.3 – lire : *Conus rarus* (Gould, 1853).
 269.3.2 – lire : *Conus pusillus* (Lamarck, 1810).
 269.3.3 – lire : *Conus macgintyi* (Pilsbry, 1955).
 269.3.4 – lire : ... *Conus mazei rainesae* (Mac Ginty, 1953). Gulf of Mexico.
 270.1.1 – lire : *Conus heddomei* (Sowerby, 1901).
 270.3.1 – remarque : semble proche de *Conus preatii* (Green, 1830). ?
 270.3.4 – lire : *Conus selectus* (Adams, 1855).
 271.1.4 – lire : *Conus princeps apogrammatum* (Dall, 1910).
 271.2.4 – lire : *Conus melvillii* (Sowerby, 1878).
 272.1.2 – lire : *Conus emarginatus* (Reeve, 1844).
 272.2.3 – lire : *Conus regularis* (Sowerby, 1833).
 272.3.1 – lire : *Conus perplexus* (Sowerby, 1857).

PYRAMIDELLIDAE and ACTEONIDAE

278.1.2 à 278.1.4 – le genre *Niso* appartient à la famille EULIMIDAE.

BULLIDAE and SCAPHANDRIDAE

279.2.1 et 279.2.2 – le genre *Arys* appartient à la famille ATYIDAE.

279.2.3 – le genre *Aplustrum* appartient à la famille HYDATINIDAE.

279.2.4 et 279.3.1 – le genre *Hydatina* appartient à la famille HYDATINIDAE.

279.3.2 – le genre *Micromelo* appartient à la famille HYDATINIDAE.

279.3.3 – le genre *Haminoea* appartient à la famille ATYIDAE.

SEA BUTTERFLIES

280.1.2 – le genre *Akera* appartient à la famille AKERIDAE.

280.1.3 – le genre *Dolabella* appartient à la famille DOLABELLIDAE.

280.1.4 – le genre *Smaragdinella* appartient à la famille SMARAGDINELLIDAE.

280.2.1 – le genre *Umbaculum* appartient à la famille UMBACULIDAE.

280.2.3 et 280.2.4 – le genre *Cavolinia* appartient à la famille CAVOLINIIDAE.

280.3.1 – le genre *Diacria* appartient à la famille CAVOLINIIDAE.

280.3.3 et 280.3.4 – le genre *Clio* appartient à la famille CAVOLINIIDAE.

280.3.2 – le genre *Cuvierina* appartient à la famille CAVOLINIIDAE.

SIPHONARIIDAE and MELAMPIDAE

281.3.1 – le genre *Trimusculus* appartient à la famille TRIMUSCULIDAE.

281.3.2 à 282.2.4 – les genres *Melampus*, *Cassidula*, *Ellobium* et *Pythia* appartiennent à la famille ELLOBIIDAE.

ARCIDAE

292.4.1 – lire : ... *Anadara uropyg melana* (Bory St. Vincent, 1824). ...

PTERIIDAE

301.4.1 – lire : **Black Wing Oyster** (3") 7.5 cm
Pteria avicularia (Holtén, 1802). S.W. Pacific. Shallow water; common. Syn. : *peasi* (Dunker).

PECTINIDAE

307.3.3 – lire : ... *Decatopecten noduliferus* (Sowerby, 1842). ... *langfordi* (Dall, B. & R.).

307.4.1 – lire : ... *Decatopecten noduliferus* (Sowerby, 1842). Holotype of *langfordi* (Dall, Bartsch & Rehder, 1938), from Hawaii.

CARDIIDAE

326.4.1 – lire : ... *Cardium hians* (Brocchi, 1814). ...

327.1.2 – lire : *Acanthocardia tuberculata* (Linné, 1758). Spiny form. Bretagne (France).

328.1.1 – lire : *Vasticardium assimile* (Reeve, 1844). ...

328.1.3 – lire : ... *Vasticardium elongata enode* (Sowerby, 1840). ...

328.2.3 – lire : *Trachycardium muricatum* (Linné, 1758).

328.3.1 – lire : *Vasticardium orbita philippinense* (Hedley, 1899).

328.3.2 – lire : *Vasticardium vertebratum* (Jonas, 1845).

328.3.3 – lire : *Vasticardium pectiniforme* (Born, 1780).

328.4.1 – lire : *Vasticardium luteomarginatum* (Voskuil & Onverwagt, 1991). A vérifier.

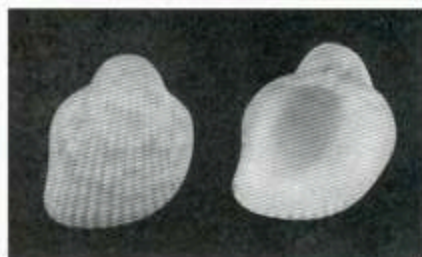
328.4.2 – lire : *Vasticardium flavum subrugosum* (Sowerby, 1840).

329.1.1 – probablement *Vasticardium* au lieu de *Trachycardium*.

329.1.2 – probablement *Acrosterigma* au lieu de *Trachycardium*.

329.2.2 – lire : ... *Ctenocardia media* (Linné, 1758). ...

329.2.3 – lire : ... *Ctenocardia speciosa* (Adams & Reeve, 1850). ...



329.2.3
St. Helena Coochle
Ctenocardia speciosa (Adams & Reeve, 1850). St. Helena Is.,
South Atlantic. Shallow; rare. (1") 2.5 cm

329.3.1 – lire : ... *Ctenocardia biangulata* (Broderip & Sowerby, 1829). ...

329.4.2 – lire : ... *Ctenocardia formicata* (Sowerby, 1840). ...

330.1.1 – lire : *Lanicardia hemicardium* (Linné, 1758).

330.2.1 – lire : *Lanicardia retusa* (Linné, 1758).

330.3.1 – lire : ... *Vepricardium asiaticum* (Bruguère, 1792). ...

331.2.2 – lire : *Fulvia tenuicostata* (Lamarck, 1819).

332.2.1 – lire : ... *Laevicardium multipunctatum* (Sowerby, 1841). ...

332.2.2 – lire : ... *Maoricardium pseudolima* (Lamarck, 1819). ...

DONACIDAE

345.3.3 – lire : **Gould's Donax** (0.7") 1.3 cm
Donax gouldii (Dall, 1921). California to Baja California. Sandy beaches; common. Locally called the Bean Clam.

LATERNULIDAE

372.4.2 – lire : **Duck Lantern Clam** (3") 7.5 cm
Laternula anatina (Linné, 1758). Indian ocean, Shallow mud areas; common.

372.4.3 – lire : **Truncate Lantern Clam** (3.5") 9 cm
Laternula truncata (Lamarck, 1818). Indian ocean and southwestern Pacific. Common. Syn. : *rostrata* (Lamarck).

SEPIIDAE

376.4.3 – lire : **Doubtful Squid** (6") 15 cm
Sepia incerta (E.A. Smith, 1916). South Africa. Inshore water; uncommon.

377.4.1 – lire : **Common Cuttlefish** (24") 60 cm
Sepia officinalis (Linné, 1758). Head bears 8 arms and 2 tentacles. Can change colors. In order Sepioidea. Photo by Raymon Hixon.

Fin des corrections

Suite page suivante

Remarques diverses

Des remarques diverses ont été signalées et sont données, ci-après, sans aucune prétention d'exhaustivité.

I - Espèces illustrées mais non reportées à l'index :

- *Trochata trochiformis* : p.73
- *Conus acutangulus* : p.249
- *Conus bayani* : p.253

II - Espèces répertoriées à l'index mais non illustrées :

- *Conus collisus* : p.249. En fait précisé en 249.3.1, comme synonymie de *Conus subulatus subulatus* sur la 1^{re} édition. (mais pas sur la 2^e et, peut-être les suivantes).

III - Plusieurs illustrations pour une même espèce :

Indépendamment des espèces illustrées plusieurs fois déjà signalées ci avant (1^{re} et 2^e parties) on trouve :
- deux illustrations de *Agaronia nebulosa* en p.196

Conclusion

Comme annoncé, ce rassemblement de propositions n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais a le mérite de présenter une importante mise à jour des connaissances accumulées en dix huit ans, depuis la parution de la **First Edition du Compendium**. Fort probablement, des propositions de révision arriveront après la parution de ces deux parties. Probablement, aussi, des remarques seront formulées sur les propositions présentées. Comme annoncé en page 35 du Xeno n°93 et, sans entrer dans un débat polémique, nous en ferons l'écho dans un prochain numéro du bulletin. ■

RETOUR SUR LE N° 93

Iconographie de coquillages philippins

- Philippe Maestrati, assistant curateur au MNHN de Paris, fait remarquer que *Opaliopsis* sp. (photo 7) et *Narvaliscala* sp. (photo 11) ne sont pas des Epitoniidae mais des **Pyramidellidae** (voir la protoconque en forme de crosse), à ranger dans les **Turbonillinae**.
- E. Guillot de Suduiraut, auteur de l'article, rectifie le nom de la coquille illustrée sur la photo 33 : il s'agit en fait de *Mitra (Strigatella) typha* (Reeve, 1845).
- JP. Vezzaro, de la Section Sud-Est, fait quelques remarques sur certaines photos :
 - *Terebra russoi* Aubry, 1991 (photo 13), serait un synonyme de *Terebra hirasei* Wredenbrug, 1921, d'après P.W. Clover.

- *Vexillum (Costellaria) interpunctatum* A. Adams, 1853 (photo 36), serait un synonyme de *Vexillum (Costellaria) scitulum* A. Adams, 1823. Y a-t-il deux espèces distinctes ? Ou bien, l'une des deux a-t-elle été décrite avant l'autre, ayant eu ainsi la préférence ? (question de mois puisque de la même année).

- *Vexillum* sp. (photo 35) ressemble beaucoup à *Vexillum (Pusia) corallina* Reeve, 1845, qui est lui-même synonyme de *Vexillum (Pusia) semicostatum* Anton, 1838 : d'après, la revue suisse sur les "mitridae, costellariidae du monde, avec leurs synonymes" (JC. Chaillez), et une liste de Turner (index for mitridae studies 1995).



22^e BOURSE INTERNATIONALE DE COQUILLAGES VIVANTS ET FOSSILES



OTTMARSHEIM

SAMEDI 15 - DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2001
DE 9 A 12h. ET DE 14 A 18h.

La Section «A.F.C. Est» vous invite cordialement à la

22^e BOURSE INTERNATIONALE DE COQUILLAGES ET FOSSILES

LES 15 ET 16 SEPTEMBRE 2001

SALLE POLYVALENTE D'OTTMARSHEIM

Au cœur de l'Europe, à proximité de l'Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à une véritable forum de la coquille :

- 250 mètres de tables d'exposition
- Prix du mètre de table : 60 FF
- Une cinquantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking assuré
- Hôtel** à 300 m de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF à 20 km
- Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km

**Attention : obligation pour
chaque exposant d'être membre de l'AFC**

Renseignements et inscriptions :

RIOUAL Michel - 2, rue des Vergers
F - 68490 OTTMARSHEIM

Tél. 03 89 26 16 43 - (Bur. 03 89 26 55 04)

PEZZALI Lucien - 1, rue de la Charme
F 90400 DORANS
Tél. 03 84 56 08 26

Un doute se lève... sur deux porcelaines de Tahiti

communication de MM. Balleton, Bourdet et Gourguet

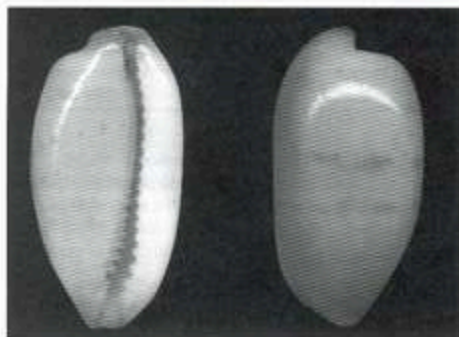
Depuis de longues années, les collectionneurs du territoire n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur l'identification de *Cypraea serrulifera* Schilder et Schilder, 1938 et *Cypraea minoridens* Melvill, 1901.

Une étude récente nous a permis de clarifier le problème.

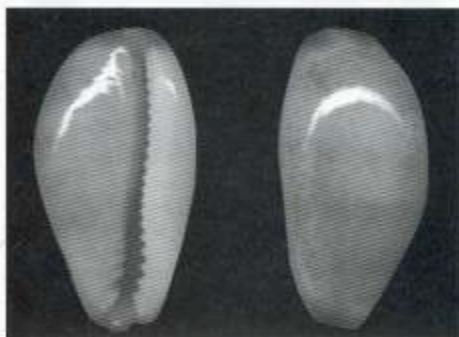
♦ Ce que nous appelions *Cypraea serrulifera* devient *Purpuradusta oryzaeformis* Lorenz et Sterber, 1999.

♦ Et *Cypraea minoridens* est en fait *Purpuradusta serrulifera* (Schilder et Schilder, 1938).

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez consulter la deuxième édition du livre "A guide to worldwide cowries" de F. Lorenz & A. Hubert (Février 2000), ou bien, consulter le site : www.cowries.net



1 - *Purpuradusta oryzaeformis* Lorenz et Sterber, 1999
île de Tahiti - 9,9 mm - Collection : R. Gourguet



2 - *Purpuradusta serrulifera* (Schilder et Schilder, 1938)
île de Tahiti - 11,3 mm - Collection : R. Gourguet

PETITES ANNONCES

AVIS

Dorénavant, vous pouvez adresser vos annonces à Danièle Wantiez par e-mail: wantiez.mada@libertysurf.fr

♦ Recherche coquillages du monde entier (rares ou pas) en échange de coquillages que j'ai ramenés d'Afrique de l'Ouest, du Venezuela et des Antilles, liste sur demande :

Gildas LE BAIL, La Ville Goury, 22290 Pléguien. -

Tél/fax : 02 96 65 39 25

e-mail: giflegu@club-internet.fr

♦ De retour de l'île Maurice, j'ai le plaisir de vous proposer ma nouvelle liste de coquillages disponibles à l'échange ou à la vente. Cette liste cible les espèces mauriciennes endémiques ou non, ainsi que des spécimens classés par région géographique et s'adresse aux amateurs confirmés ainsi qu'aux débutants (pièces communes à rares). Expédition gratuite sur demande.

Pierre BEGAUD, Résidence le Club, 5 rue Rabelais, D8/25, 33700 Mérignac. - Tél. 05 26 97 31 58

e-mail : begaud@siegeso.screg.fr

♦ Echange, vend coquillages du monde entier, principalement des porcelaines. Envoi de liste sur demande. Recherche pour ma collection, *Cypraea* de grandes tailles : faire offres.

Thierry DANDRIMONT, 7 rue de la Convention, 93260 Les Lilas. Tél. 01 48 46 11 10 - e-mail : tda@freessurf.fr

♦ Vends, échange, shells du monde entier (Conidae, Cypraeidae, Turridae, Mitridae, etc...). Liste sur demande.

Jean-Pierre VEZZARO, 394 chemin du plan Sarraï, 06370 Mouans Sartoux

♦ Vous qui partez dans des pays lointains pour récolter des coquillages, ayez une pensée pour moi en me ramenant des échantillons des merveilleux sables (30 cm³ = contenance d'un tube plastique photo) des lieux de vos exploits, avec leur data précis. Vous pouvez me les faire parvenir par la poste et je m'engage à vous rembourser les frais de port. Merci d'avance.

André GOUNON, 8 rue André Theuriot, 91320 Wissous - Tél/fax. 01.64.47.06.33

♦ Recherche timbres du monde entier pour mes collections thématiques sur la mer. Tous timbres : Coquillages, Coraux, Echinodermes, Crustacés, Poissons, etc.

Michel GUEGUEN, 9 rue Henri Poincaré, 22000 Saint Brieuc.

NOVAPEX

(previously APEX and ARION)
Quarterly devoted to Malacology

Edited by the Belgian Malacological Society
Founded in 1966

Subscription (yearly)
Belgium : 30 EURO - Other countries : 45 EURO

Société Belge de Malacologie
B.P. 3 - B-1370 Jodoigne - Belgium

SHELLS PASSION

POUR LA COLLECTION DE QUALITÉ



Lyria grangel Cernohorsky, 1980

70.9 mm - WRS

BELLONA, REEF - CHESTERFIELD ISL

Philippe Quiquandon
Bastide St Olivier
1351 Av. Notre Dame de Vie
06250 MOUGINS
France

Tél : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
WEB : www.shellspassion.com
EMAIL : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
RCS CANNES B 419 837 661

TRÉSORS MALGACHES



1 - *Palmadusta androyensis* - Sud de Madagascar



2 - *Palmadusta diluculum* - Madagascar



3 - *Palmadusta consanguinea* - Sud de Madagascar



4 - *Palmadusta ziczac* - Philippines



5 - *Cribrarula peliserpentis* - Sud de Madagascar



6 - *Cribrarula esontropia*
île Maurice

TROIS TRESORS MALGACHES

par Loïc Limpalaër

Coquillages de la collection de Thierry Dandrimont
Photographies de Marcel Hallot

Dans mon précédent article, paru dans *Xenophora* n° 92, je m'étonnais qu'il reste à découvrir, aujourd'hui encore, des espèces de coquillages, et ce, dans des familles très prisées des collectionneurs et dans des régions du monde déjà prospectées.

Les raisons de leur "oubli" sont nombreuses. Tout d'abord, il peut y avoir des confusions avec d'autres mollusques bien connus : pour mémoire, rappelons-nous du cas du complexe "*Strombus canarium*". Ensuite, les difficultés voire l'impossibilité d'accès dans certaines zones où vivent ces mollusques, que ce soit pour des raisons purement géographiques ou encore politiques, peuvent aussi jouer un rôle important. Enfin, l'insuffisance ou l'inexistence des infrastructures d'accueil n'attirent ni le touriste ni l'amateur dans les espaces naturels, laissant les populations de mollusques endémiques de ces régions trop longtemps ignorées.

Ainsi, depuis quelques années, le sud de Madagascar nous a livré quelques trésors. Après des cônes et des volutes, voici trois nouvelles porcelaines récemment découvertes et décrites ou codécrites par Félix Lorenz.

Au moment, où ces nouvelles espèces deviennent accessibles sur le marché de la collection, c'est un plaisir non dissimulé de vous les présenter.

Palmadusta androyensis Blöcher & Lorenz, 1999

Le coquille est de petite taille à l'âge adulte : environ 15 mm de longueur et 11 mm de largeur. Elle est de forme ovale-pyriforme. La base est opaque (on ne voit pas les bandes embryonnaires) et fortement calleuse, les marges remontent assez haut sur le dos de la coquille. La spirale est recouverte par un cal à l'âge adulte. Les dents sont courtes et sont au nombre d'une quinzaine, aussi bien du côté du labre que de celui de la columelle. La fossula est nette mais peu creusée, avec un nombre restreint de denticules (quatre à cinq) parfois à peine apparents. Les extrémités sont calleuses et courtes.

Chez les individus récoltés morts et roulés, qui constituent la quasi-totalité des coquillages connus et disponibles, la coloration du dos est d'un gris métallique très foncé. Deux bandes plus claires et très étroites traversent le dos. Elles peuvent être continues ou avec un dessin en zigzags ou en chevrons. Le dessus des extrémités porte quatre taches brun foncé.

Les marges sont marron et s'éclaircissent progressivement vers la base. Elles sont ponctuées de noir. Les points s'étendent sur la base qui est blanche. Les dents ne sont pas teintées.

J'ai pu, récemment, examiner un exemplaire contenant les restes de l'animal desséché, et donc probablement récolté vivant. Les différences de brillance et de couleur par rapport aux exemplaires que j'avais vus auparavant sont frappantes. La couleur du dos apparaît d'une belle teinte chocolat avec des lignes de stress ou de croissance plus claires. Les deux bandes caractéristiques de chevrons ou de zigzags blancs sont présentes. Les marges sont blanches et ponctuées de noir. Malheureusement, je ne peux vous la présenter en photo, n'ayant pu l'acquérir car hors de mes moyens !

L'aire de répartition de l'espèce s'étend sur l'extrémité méridionale de Madagascar. Elle a été récoltée entre les embouchures des rivières Mandrare et Manambovy situées au sud-est de l'île, et au sud de Beheloka situé au sud-ouest.

Le milieu de vie de l'espèce doit être proche de la côte, mais d'un accès difficile. La plupart des coquilles connues sont roulées et érodées. Les nombreux spécimens proposés à la vente ont été repolés pour leur rendre leur brillant. Le dessin adulte n'est pas toujours très apparent sur le dos.

D'un point de vue strictement conchyliologique l'appartenance au genre *Palmadusta* ne fait guère de doute. Un

classement au sein du genre *Bistolida* est à exclure du fait que les dents sont courtes sur toute la longueur de l'ouverture. La petite taille de cette espèce pourrait faire penser à *Purpuradusta* mais les membres de ce dernier genre ont les extrémités teintées de pourpre ou de rose qui colorent aussi la base.

L'espèce la plus proche est sans conteste *Palmadusta dilaculata* (Reeve, 1845). En effet, la couleur du dos peut être presque aussi sombre avec la présence de deux bandes claires et les extrémités sont tachées. Cependant tous les spécimens que j'ai observés présentent une base moins calleuse que *Palmadusta androyensis*, et le dessin du dos est très souvent visible sur la base par transparence. Par ailleurs les marges sont uniformément blanches. Le dessin du dos, en chevrons ou en zigzags, est toujours très net.

Avec les coquilles de *Palmadusta androyensis*, des exemplaires d'une espèce très semblable ont été collectés. Leur nombre est beaucoup plus restreint que ceux de l'espèce décrite ci-dessus.

Compte tenu de la proche parenté de ces deux mollusques la seconde espèce a été nommée :

Palmadusta consanguinea Blöcher & Lorenz, 1999

La coquille est de petite taille à l'âge adulte : entre 15 et 18 mm de longueur et 9,5 à 12,5 mm de largeur. Elle est de forme ovale-pyriforme. La base fortement calleuse est opaque (on ne voit pas les bandes embryonnaires), et les marges remontent modérément sur le dos de la coquille. La spirale est partiellement recouverte par un cal à l'âge adulte. Les dents sont courtes aussi bien du côté du labre que de celui de la columelle. Elles sont au nombre de dix sept ou dix-huit sur le labre et treize à quatorze seulement sur la columelle. La fossula est nette, mais peu creusée, avec un nombre restreint de denticules (deux ou trois). Les extrémités sont calleuses et courtes.

La coloration du dos est d'un orange soutenu traversé par trois bandes plus sombres. Les deux bandes extérieures sont brun foncé interrompues par des taches blanches. La bande centrale est plus étroite et ne possède pas de taches blanches. Les marges sont brun pâle et ponctuées de noir. Les points s'étendent sur la base. Les dents ne sont pas teintées.

La coloration du dos sépare ces deux espèces endémiques de Madagascar. Toutefois, la différenciation ne se fait pas seulement par la couleur de la coquille mais aussi par la structure du dessin, et en particulier par le nombre de bandes : deux chez *Palmadusta androyensis* et trois chez *Palmadusta consanguinea*. Le nombre de dents sépare également les deux espèces. Le fait qu'elles vivent dans la même région, sans que des intermédiaires aient pu être observés, confirme leur séparation au plan spécifique.

L'espèce qui semble la plus proche est *Palmadusta ziczac*. En effet, ces deux espèces se rapprochent par la présence, sur leur dos de teinte beige à brun orangé, de trois bandes formées de taches oranges séparées par des taches blanches. Mais, elles se différencient nettement par la couleur de leur base : orange, chez *Palmadusta ziczac*, et blanche chez *Palmadusta consanguinea*. Il y a aussi, chez la première, à chacune des extrémités, une ligne de points brun sombre régulièrement espacés. Ce caractère est totalement absent chez l'espèce endémique de Madagascar.

La troisième espèce nouvellement décrite est sans doute la plus spectaculaire. Elle appartient à un des groupes favoris des collectionneurs :

Cribrarula pelliserpentina Lorenz, 1999

La coquille mesure entre 20 et 26 mm de longueur pour une largeur qui varie de 14 à 16,5 mm. Elle a une forme globuleuse et ovale. Les marges sont calleuses sur les deux côtés.



Aires de répartition des trois porcelaines

Les extrémités sont légèrement rostrées. Les dents labiales sont grossières et s'étendent jusqu'au milieu de la base. Les dents columellaires sont très courtes et confinées à l'ouverture, peu distinctes au centre de celle-ci. La fossula, légèrement projetée, présente cinq denticules.

La couleur de fond du dos est pâle et va de l'olivâtre au rosé. Comme chez toutes les *Cribrarula*, le dessin adulte est constitué d'une surface marron constellée d'un réseau d'ocelles qui se recouvrent largement. Il est comparable à celui de *Cribrarula cribraria* forma *melwardi*. Les deux marges sont blanches et densément couvertes de tâches brun foncé.

Plusieurs individus vivants ont été récoltés, l'animal est brun rouge.

L'espèce vit dans une région qui s'étend du sud de Tuléar à Fort Dauphin, et semble habiter un milieu de récifs avec des crevasses profondes. L'exemplaire illustré faisait partie d'un lot d'*Erosaria citrina* et contenait encore l'animal en cours de décomposition.

Cette espèce est rare, cependant il semble qu'elle ait été confondue dans le passé avec *Cribrarula esontropia* (Duclos, 1833). Cette dernière espèce est de taille comparable et possède des punctuations sur les marges. Elle diffère par la coloration du dos : la plupart des ocelles sont bien fermées chez *Cribrarula esontropia* alors qu'elles sont toujours confluentes chez *Cribrarula pellissierensis*. *Cribrarula esontropia* est désormais considérée comme étant strictement endémique à La Réunion et l'île Maurice, ce qui la sépare aussi de l'espèce malgache.

Cribrarula cribraria forma *melwardi* peut présenter un dessin dorsal comparable avec des ocelles convergentes. Cependant les marges de cette forme ne sont pas ponctuées et la forme générale est plus calleuse, avec des extrémités moins rostrées. La répartition géographique est aussi totalement

différente : *C. cribraria* forma *melwardi* n'existe qu'à l'est de l'Australie.

Il est étonnant que ces trois espèces provenant de la même région : le sud de Madagascar, n'aient pas été reconnues plus tôt. Cette zone, même si elle n'est pas très fréquentée par les touristes et les conchyliologues, est cependant loin d'être un désert ou une région inconnue. *Palmadusta androyensis* semble même être assez fréquente dans son aire de distribution, les deux autres étant beaucoup plus rares. De plus, elles ne vivent pas à des profondeurs importantes. Malgré tout cela, elles sont passées complètement inaperçues pendant près de deux siècles et demi, à l'œil attentif des collectionneurs et des scientifiques.

Cela nous laisse présager que bien d'autres découvertes restent à venir dans d'autres régions encore peu explorées. ■

Bibliographie

- M. Blöcher & F. Lorenz : A new species of Cypræidae from Southern Madagascar. *Schriften zur Malakozoologie*, Cismar (13, 1999).
- M. Blöcher & F. Lorenz : (1999) : *Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde*, Serie a (1999).
- F. Lorenz : another new species from Southern Madagascar. *Schriften zur Malakozoologie*, Cismar (13, 1999).
- F. Lorenz & A. Hubert : A Guide to Worldwide Cowries. Hemmen Verlag (1999).

Post scriptum

Comme je le lui ai promis, je voudrais adresser un salut amical et mes remerciements à Jo Van Heesvelde, qui m'a signalé la *Palmadusta androyensis* "live taken" et qui a fourni certaines des *Cribrarula pellissierensis* illustrés dans la seconde édition du "Guide to Worldwide Cowries" de Lorenz et Hubert.

TOUR DE FRANCE - Dernière minute

3^e étape - Un Musée privé par Daniel Mallard

Bientôt les vacances. En Bretagne, pour tous les amoureux des coquilles, voici un musée privé qui devrait en étonner plus d'un : le Musée privé de M. Bolloré (ex fabricant de papier-cigarette). Après la sortie Est de Quimper, passer le village de Ergué Gabéric et l'usine Technologique Bolloré. Pas de parking, la voiture peut rester sur le bas-côté. On entre alors dans la propriété privée à droite. Au fond d'une allée, un bâtiment ressemble à une chapelle : c'est là. Visites gratuites les 10, 20 juillet et 10, 20 août 2001, à partir de 14h.

Pour les formalités, il suffit de contacter Michel Gueguen, 9 rue H. Poincaré, 22000 Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 04 44. Dans le prochain *Xenophora* du 3^e trimestre, vous pourrez lire un article de M. Gueguen qui m'a communiqué ces renseignements lors des 13^e Rencontres du Coquillage de Paris.

Une histoire de Timbres et Coquillages à Mayotte

par Pierre Lustrat

NDLR: P. Lustrat vient de nous adresser un échange de correspondances entre lui-même et les services de la Poste, au sujet de la parution d'un bloc de 4 timbres de Mayotte représentant des coquillages du lagon. Nous pensions que beaucoup de collectionneurs de coquillages s'intéressent également à tout ce qui peut se rapporter à leurs chères coquilles. Aussi est-il pertinent de constater qu'une "coquille" postale n'a pas échappé à la sagacité d'un membre de l'AFC... Mais Pierre est-il allé jusqu'au bout ?... Voici, in extenso, cet échange épistolaire.



Lettre de P. Lustrat à la Direction de la Poste d'Outre-Mer à Paris, en date du 25.10.2000.

Monsieur le Directeur,

Étant abonné aux nouveautés de France et de Mayotte au bureau de poste de Colmar, je viens de réceptionner un bloc de quatre timbres de Mayotte représentant quatre coquillages.

Il relève une erreur concernant le timbre du bas à gauche. Il s'agit de *CYPRACASSIS RUFA* et non de *CYRAECASSIS RUFA*.

Je vous rappelle qu'en 1937 un timbre à l'effigie de DESCARTES et portant l'inscription "Discours sur la méthode" a été retiré et remplacé par un autre avec l'inscription "discours de la méthode".

Merci de me faire connaître si la POSTE envisage de rectifier ou non. N'étant plus abonné à la revue "PHILINFO" je vous serais très reconnaissant de me répondre par lettre.

Avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Réponse à P. Lustrat du Chef du Service Postal de Mayotte de Mamoudzou, en date du 04.12.2000.

Monsieur,

Par lettre du 25 octobre dernier vous avez appelé l'attention du Service National des Timbres-poste et de la Philatélie sur une erreur concernant le nom scientifique d'un des coquillages du bloc de quatre timbres émis par le service postal de Mayotte le 25 septembre 2000 (premier jour le 23 du même mois).

Il est exact que le timbre situé en bas à gauche du bloc porte l'inscription erronée que vous avez eu l'obligeance de signaler : "cyraecassis rufa" alors que le nom exact est "cypracassis rufa".

Le retrait du bloc va être bien évidemment opéré dans la totalité des points de vente, selon les procédures en vigueur à la Poste.

(*) A titre d'information, étant moi-même abonné aux parutions de Mayotte, j'ai (heureusement) reçu, contre toute attente, ce bloc (théoriquement retiré le 4 décembre 2000) le 5 février 2001 ! J'ai par ailleurs commandé et reçu le 15.03.2001 un nouvel exemplaire.

(1) note du président : ce qui est tout à fait normal, pour nous conchyliologues.

Vous faites également référence dans votre courrier à un précédent illustre qui avait donné lieu à une réédition du timbre.

Je ne puis cependant vous garantir, en l'état actuel du dossier, qu'il en sera de même dans ce cas, compte tenu des évolutions intervenues dans la gestion de la philatélie depuis 1937.

Je ne manquerai pas de vous tenir informé de la décision qui sera prise à ce propos.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Pierre est-il allé jusqu'au bout ? [remarques d'André Gouyon (*)]

Je saisis la balle au bond pour donner mon avis en tant que principal "saisisseur" des articles de votre bulletin. Je suis malheureusement très souvent confronté aux problèmes d'erreurs d'orthographe ou de forme d'écriture dans les noms scientifiques des coquillages, et les lecteurs, très souvent intransigeants, ne manquent pas d'en faire la remarque. Malgré la rélecture des épreuves avant le "bon à tirer" par un duo compétent, il arrive encore de laisser passer des "coquilles" de ce genre. Alors, il n'est pas anormal qu'une autre autorité non spécialisée dans ce domaine puisse ne pas les déceler. Mais fait-elle vérifier ses épreuves par une ou des personnes spécialistes, scientifiques ou non ? On peut raisonnablement penser que oui et, dès lors, pourquoi ne pas envisager de faire connaître l'AFC au Service de la Poste ?...

Pour en revenir à l'orthographe et jusqu'à nos conventions d'écriture, Pierre aurait pu ajouter :

- Les noms de genres et d'espèces s'écrivent en "italique" et en minuscules, sauf la 1^{re} lettre du genre qui doit être en majuscule.

- Une autre faute est également présente dans les légendes des porcelaines ; ainsi "CYPRAE" devrait avoir un A en fin de mot et donc, logiquement, il devrait être écrit *Cypraea* (ou, pour le moins, *CYPRAEA*).

- Mais des "jusque-auboutistes", avec des avis parfois divergents, veulent aller encore plus loin. Par exemple, certains n'admettent pas l'usage courant de *Cypraea*(1) appliqué à toutes les espèces de la famille des Cypraeidae, sans distinction de genre. Dès lors, une autre correction s'imposerait sur le timbre en bas à gauche : *Mauritia mauritiana*.

Où est donc le "bout" ? Car il doit bien y avoir encore matière à polémiquer sur ce bloc de timbres, quand on pense aux querelles suscitées par une profusion certaine de noms donnés pour des sous-espèces et des formes où le néophyte y perd son "latin". Alors que penser des profanes ? Le timbre étant un produit de consommation courante, l'image qu'il représente devient elle-même banalisée mais a le mérite de faire connaître l'objet à un large public qui reste toutefois indifférent à ces subtilités d'écritures car n'en ayant aucune conscience.

Néanmoins, pour les initiés, P. Lustrat a eu raison de signaler cette faute mais, à mon avis, il aurait pu y ajouter celle corrigeant CYPRAE en CYPRAEA, pour rester dans un esprit "vulgarisation tout public". ■



HISTOIRE D'UNE ALGUE PAS COMME LES AUTRES OU COMMENT DES "COQUILLAGES" PEUVENT ETRE UTILISES AU SERVICE DE L'ECOLOGIE

par Jean Pierre Sidois

Directeur de SOS Grand Bleu

1 - Introduction

Appelée algue tueuse, peste verte, fleur du mal, serpent des mers, Alien des mers, algue fatale, assassine, ravageuse, cancer ou sida des mers... j'en passe et des meilleures, *Caulerpa taxifolia* : c'est d'elle dont il s'agit, n'arrête pas de défrayer la chronique depuis sa découverte en 1984, au pied du rocher de la Principauté de Monaco.

De l'anonymat le plus complet, elle est passée au statut d'algue la plus étudiée au monde. On compte à ce jour plus de 400 publications scientifiques, faites par 30 organismes de recherche espagnols, français, italiens, croates, japonais suisses, américains et plus de 200 chercheurs participent au suivi de son expansion et à l'étude sur les conséquences du phénomène biologique que représente son évolution.

2 - Historique

Caulerpa taxifolia est une très belle algue tropicale, connue du monde entier mais toujours très rare.

Les qualités d'une souche exceptionnelle sont pour la première fois découvertes dans un aquarium public de Stuttgart vers 1969.

On retrouve sa trace à l'aquarium public tropical de Nancy au début des années 80, et c'est vers 1983 que le musée océanographique de Monaco reçoit de Nancy quelques échantillons de l'algue dont la culture est alors entreprise dans ses aquariums.

Jusque là pas de problème, rien de plus normal que d'utiliser une très belle algue vert fluo, pour enrichir les aquariums me direz vous !

Mais voilà, un an après, en 1984, cette algue est observée en mer, au pied du musée de Monaco et bien vivante. C'est donc qu'elle continue à vivre et à se développer en mer Méditerranée, ce qui alerte certains chercheurs, spécialistes des algues tel que le Pr Meinesz de l'Université de Nice Sophia Antipolis.

En effet, cette algue d'origine tropicale n'aurait jamais dû survivre en Méditerranée.

Dès lors, on ne pouvait qu'être alerté sur la dissémination de cette algue naturalisée.

Les experts connaissent très bien quelles sont les causes de la réduction de la biodiversité dans les mers. Ce ne sont pas les marées noires qui sont spectaculaires mais rapidement réversibles, ni les énormes déversements de métaux lourds et autres organochlorés, mais en premier lieu la destruction de l'habitat par toutes les constructions en littoral (ports, marinas, etc.) qui est, elle, définitive ; et en second ce sont les espèces invasives dont fait partie *Caulerpa taxifolia*.

3 - Les espèces invasives

L'histoire nous a déjà montré qu'il ne fallait pas jouer avec la nature. L'introduction de *Caulerpa Taxifolia* n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Tout le monde a entendu parler du célèbre *Phylloxera*, ce puceron américain apparu vers 1860 dans la région d'Avignon. Dès 1888, tout le vignoble français était malade. Des dizaines de milliers de paysans se retrouvèrent sur la paille. Cela a été la plus grande catastrophe agricole française. A cette époque, on n'était pas conscient des risques que pouvait représenter le transport de végétaux et d'animaux d'un continent à l'autre et c'est cette catastrophe qui a mis la "puce" à l'oreille des agronomes de l'époque. De nos jours, nous n'en avons apparemment pas tiré de leçon.

En France, sur les 50 000 insectes recensés, 2500 sont d'origine étrangère et environ 150 sont d'impitoyables ravageurs de plantes cultivées (la peste des arbres fruitiers, le tigre du platane, le charançon, la cochenille, etc.).

Des silures de 60 kg (pouvant atteindre 400 kg) en provenance du Danube sèment la panique dans tous les grands fleuves français en mangeant poissons, grenouilles, canards, rats musqués, etc.

Les minuscules tortues de Floride (pour autant interdites) que l'on offre aux enfants pèsent à l'âge adulte 3kg et sont rejetées dans les lacs et rivières, créant de nombreuses perturbations dans l'écosystème.

En Camargue, une vingtaine de mauvaises herbes étrangères pullulent dans les rizières, parmi elles une jacinthe d'eau, dont l'éradication coûte 200 F l'hectare.

Je ne parlerai pas de la moule zébrée qui envahit certains lacs et encore moins du mollusque testacé *Crepidula fornicata* avec son impact catastrophique sur les huîtres en Bretagne.

Bref, chaque jour, l'homme, en toute inconscience emballé "la roulette écologique" et brise les barrières naturelles.

Le milieu marin est occupé par une multitude d'espèces, qui vivent dans un équilibre tel qu'aucune ne peut s'approprier le milieu. Quelquefois pourtant, il y a rupture : une espèce prolifère au détriment des autres. Et là, on est désarmé : les modèles mathématiques en écologie permettent rarement de prévoir les proliférations.

Ce qui est grave, c'est quand cette espèce est introduite par l'homme volontairement ou involontairement, ce qui est le cas de *Caulerpa taxifolia*.

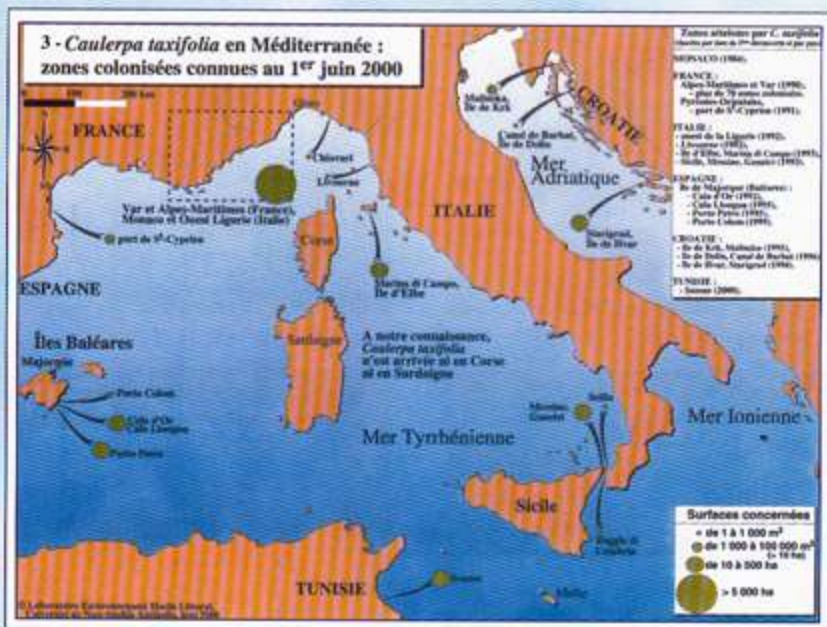
Caulerpa taxifolia



1 - Fonds complètement envahis – Anse des Fosses Saint Jean Cap Ferrat – photo : A. Meinesz

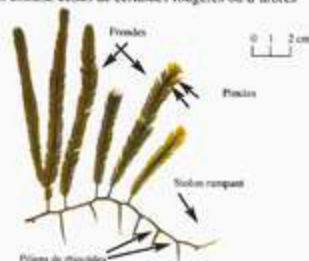


2 - *Caulerpa taxifolia* vue de près – photo : A. Meinesz



4 - Pour bien la reconnaître...

Belle algue vert «fluo» lorsqu'elle est éclairée l'été par le soleil ou une lampe, sa «tige» rampante (stolon) porte des «feuilles» (frondes) de 5 à 65 cm découpées comme celles de certaines fougères ou d'arbres comme l'If.



Le stolon peut dépasser 2 m de long. Il est fixé sur le fond par des «racines» : les rhizoïdes.

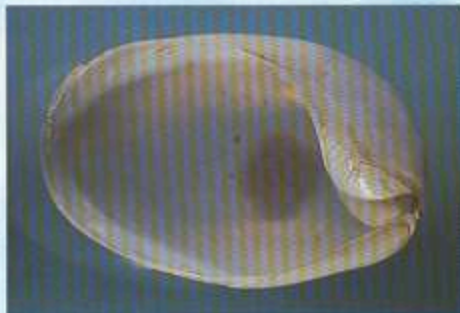


5 - *Caulerpa* consommée par *Elysia subornata*
photo : A. Meinesz

Mollusques mangeurs de *taxifolia*



6 - Coquille de *Lobiger serradifalci* – photo : JP. Sidois



7 - Coquille de *Oxynoe olivacea* – photo : JP. Sidois



8 - *Lobiger serradifalci* – photo : N. Genetiaux



9 - *Oxynoe olivacea* – photo : D. Luquet



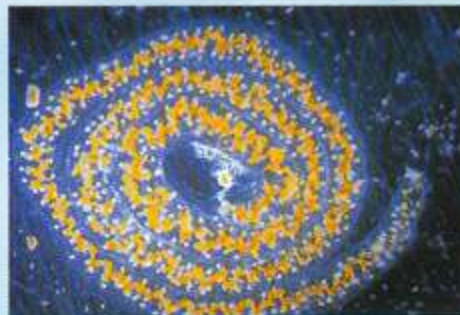
10 - Ponte de *Lobiger serradifalci* – photo : T. Thibaut



11 - Ponte de *Oxynoe olivacea* – photo : G. Thevenot



12 - *Elysia sabornata* – photo : D. Luquet



13 - Ponte de *Elysia sabornata* – photo : T. Thibaut

4-Distribution et impact sur les activités humaines

Depuis son introduction en 1984, plus de 10 000 hectares sont concernés par *Caulerpa taxifolia* et sur plus de 100 zones répertoriées dans 6 pays (France, Monaco, Italie, Croatie, Tunisie, Espagne) représentant plus de 100 km de côtes (voir carte : photo 3).

Elle s'étend du bord jusqu'à des profondeurs de 100 m dans certains endroits !

Depuis juin 2000, les Etats Unis sont concernés car l'algue vient d'être trouvée à San Diego et Los Angeles alors qu'elle était inconnue de toutes les côtes du Pacifique des Amériques.

Se présentant comme une moquette végétale (photo 1), son extension se poursuit d'année en année inexorablement. Elle entre en concurrence avec la plupart des autres algues et pénètre les herbiers de Posidonies et de Cymodocées. La faune subit également de profonds changements, en particulier celle fixée (gorgones, éponges, coraux) ou peu mobile (oursins). Peu ou pas mangée par les poissons et les invertébrés (car elle contient des substances toxiques) cette nouvelle végétation dominante ne constitue pas une nourriture de remplacement ce qui aggrave son impact écologique.

Dans les zones les plus anciennes, on observe une diminution de l'abondance de certains poissons (observatoire sur l'expansion de la *Caulerpa taxifolia* en Méditerranée).

Des répercussions sur l'économie et les activités humaines sont ponctuellement et de plus en plus constatées : certains clubs de plongée, sur les endroits les plus atteints sont obligés de changer de site car il y a de moins en moins de biodiversité à observer.

La Côte d'Azur étant un centre mondial pour le tourisme balnéaire, cela peut avoir un impact non négligeable à très brève échéance.

Ce sont les pêcheurs professionnels qui sont les plus handicapés, par mer agitée, les filets se remplissent de *Caulerpa* empêchant toute prise de poissons, sans parler du nettoyage des filets. Certains pêcheurs demandent même des subventions pour palier au manque à gagner ou pour doubler les filets !

5-La polémique

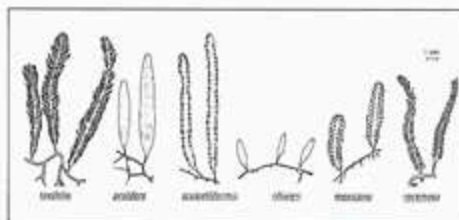
Je ne m'étendrai pas trop sur ce chapitre, mais il est bon de constater que s'il y a eu polémique, c'est en partie de la faute des médias qui n'ont pas toujours fait la part des choses, il est vrai que la vente de papiers est souvent passée avant la recherche de la vérité.

Soyons clair, personne n'a accusé quiconque d'avoir introduit l'algue volontairement, par contre, il est regrettable que certains chercheurs de Monaco aient entretenu une vive polémique en refusant de reconnaître que l'algue puisse provenir de leur laboratoire.

Cependant les médias avides de vendre du papier se sont jetés sur cette aubaine médiatique et tout cela contre les avis scientifiques présentés à ce jour (Université de Nice Sophia Antipolis, Université de Marseille, Ifremer, etc...).

On a vu plus haut que plus de 400 publications avaient vu le jour, réalisées par plus de 200 chercheurs, et tous arrivent aux mêmes conclusions : *Caulerpa taxifolia* pose un problème écologique qui peut devenir majeur dans un très court terme, le reste est du « pipeau ».

6-Caulerpa taxifolia et ses cousines



14 - Les différentes espèces de *Caulerpa*

En Méditerranée, il existe cinq *Caulerpa* (photo 14) : *C. prolifera* (photo 16), *C. scalpelliformis*, *C. taxifolia* (photos 2 & 4), *C. mexicana*, *C. racemosa* (photo 15).

Il existe une sixième espèce *Caulerpa olliivieri* (photo 14) très voisine de *Caulerpa prolifera*, ce pourrait être la même.

Caulerpa racemosa devenue envahissante depuis 1990 a été localisée pour la première fois dans les années 20 en Tunisie. La récente prolifération d'une nouvelle variété qui a été introduite semble aussi présenter un danger pour les écosystèmes littoraux. Onze pays sont actuellement touchés par son « invasion ». Elle a, au contraire de *C. taxifolia*, une reproduction sexuelle et se répand beaucoup plus vite, donc on risque dans des délais très courts, d'entendre aussi parler d'elle.

7-Pourquoi prolifère-t-elle ?

Théoriquement, cette algue, d'origine exotique, ne devrait pas pouvoir survivre en Méditerranée, alors que se passe-t-il ?

Certains ont parlé de mutation, d'autres de manipulation volontaire, ce qui n'a jamais pu être démontré.

Une hypothèse serait que cette algue serait issue d'une souche géante résistante à la température qui aurait été sélectionnée pour la culture en aquarium.

Les Preuves :

" Deux études sur la génétique de l'algue publiées en octobre 1998 ont mis un terme à cette polémique. La première réalisée par des chercheurs suisses conclut à des « similarités étonnantes » entre les séquences d'ADN de *Caulerpa taxifolia* prélevée dans les aquariums où elle est apparue la première fois (Stuttgart et Nancy), et celle d'échantillons provenant de Méditerranée. Elle montre que *C. mexicana* et *C. taxifolia* n'ont pas la même carte d'identité génétique. Exit la théorie de la métamorphose défendue par les chercheurs monégasques à l'Académie des sciences.

Une autre étude, hollandaise cette fois-ci, confirme les différences très nettes entre *Caulerpa mexicana* et *Caulerpa taxifolia*.

Tout cela expliquant le fait qu'elle ne se comporte pas comme les *Caulerpa taxifolia* d'origine tropicale.

« Elle possède un ensemble de caractéristiques exceptionnelles (résistance au froid, gigantisme, vigueur,

densité, dominance...) encore jamais observées chez les populations tropicales de cette espèce, ni chez aucune autre algue en Méditerranée. Les études de génétique citées ci dessus montrent que les colonies indépendantes qui se développent en Méditerranée seraient identiques à la souche cultivée depuis 1970 dans les divers aquariums publics européens. La souche d'aquarium et celle qui se développe en Méditerranée ne représentent qu'un seul et même individu qui se dissémine par bouturage. »

« Tous les substrats stables (roche, sable, vase, herbiers de Posidonies...) peuvent être colonisés. Tous les fonds, surtout de 3 à 40 m peuvent être envahis. En densité plus faible, elle a même été observée, fixée et bien vivante, jusqu'à - 99m. Cette algue est présente dans les eaux de bonne qualité comme dans les ports pollués, devant des caps rocheux battus par les vagues comme dans les baies abritées. »

8-Méthodes d'éradication mécaniques et chimiques.

De nombreuses méthodes d'éradication ont vu le jour ; je ne citerai que les principales :

- 1^{re} méthode : elle consiste à poser des bâches plastiques noires sur l'algue pour arrêter la photosynthèse, il faudrait les laisser plusieurs mois pour que cela soit efficace.

- 2^e méthode qui consiste à recouvrir l'algue de sel. Les essais ne sont pas concluants et on peut poser la question : comment faire sur un tombant à - 50 ou - 100 m ?

- 3^e méthode : elle consiste à recouvrir l'algue avec une bâche imbibée de sulfate de cuivre. Quel est l'impact du cuivre dans la mer ?

- 4^e méthode, plus sophistiquée, consiste à détruire l'algue par électrolyse à l'aide d'un chariot spécialement construit à cet effet (système CEV). La méthode est concluante sur des très petites surfaces.

- Une 5^e méthode, radicale, a vu le jour aux Etats-Unis, elle consiste à injecter du chlore sous des bâches plastiques tendues sur les champs de *Caulerpa*, 2500m² ont ainsi été détruits en Californie. Le chlore ayant un effet chimique très court, détruit toute la biodiversité benthique qui revient peu à peu dans des délais raisonnables.

Restent, la suceuse d'algues qui aspire tout, les ultrasons, le chalumeau, la pompe à eau... ? Méthodes qui n'ont marché qu'en laboratoire.

On comprend que toutes ces méthodes, mécaniques ou chimiques, n'ont qu'un impact très limité et ne peuvent donc être utilisées que sur de petites surfaces, voire de nouvelles colonies, là où de toute façon l'arrachage manuel aura la même efficacité.

En conclusion, la situation nous prouve qu'on ne pourra jamais tout éradiquer, seul doit être pris en compte le contrôle des nouvelles colonies.

9-Méthode d'éradication biologique ou le miracle viendra-t-il des mollusques ?

Depuis de nombreuses années, une méthode biologique alternative est étudiée par le Pr. Meinesz de l'Université de Nice Sophia Antipolis. En effet, des mollusques de l'ordre des Saccoglosses sont soit élevés en aquarium, soit étudiés in situ dans le but de détruire voire de réduire la biomasse de *Caulerpa taxifolia*.

• Des vampires sous la mer

La première espèce est *Elysia subornata* (photos 12 et 13). Une limace exotique, originaire de la Martinique. Elle suce le cytoplasme de l'algue sans toucher aux autres espèces (photo 5). Elle a une reproduction benthique donc elle ne se disperse pas. Malheureusement, elle ne résiste pas en dessous de 15°C et elle n'aurait que 5 mois d'activité en Méditerranée, ce qui n'est pas suffisant.

• Sous le pied, la bouche

Pas d'os. Pas de squelette mais une coquille. Une bouche sous leur unique pied. Camouflées parmi les algues. Protégées par un arsenal d'armes chimiques volées sur leurs victimes qu'elles ont vidées de leur sève, *Oxynoe* et *Lobiger* (photos 6 à 11) sont à l'affût, cachées au cœur de nos forêts sous-marines, telles se présentent nos deux espèces autochtones de Méditerranée.

Ces mollusques se déplacent sur un pied qui contient tout leur système digestif. Ce sont donc des gastéropodes. Ils possèdent des branchies situées en arrière du cœur, (Opisthobranches), ainsi qu'une langue dans le sac qui les classent dans l'ordre des Saccoglosses. Si on dénombre environ 330 espèces d'Opisthobranches méditerranéennes, seulement trois vivent parmi les prairies d'algues de caulerpes : *Lobiger serradifalci*, *Oxynoe olivacea*, et *Ascobulla fragilis*, cette dernière étant très rare car elle vit dans le sédiment (dépôt de matière au fond de la mer).

• Tenue de camouflage.

Avant l'arrivée en Méditerranée de l'algue *Caulerpa taxifolia*, *Oxynoe* et *Lobiger* ne vivaient que dans les prairies de *Caulerpa prolifera*, communes dans notre mer. Depuis quelques années, on les rencontre le plus souvent parmi les frondes (« feuilles ») de *Caulerpa taxifolia* dont elles se nourrissent. Elles semblent s'être très bien adaptées à leur nouvelle source de nourriture. Cependant, même si le développement de *Caulerpa taxifolia* est exponentiel, ces espèces restent toutefois difficiles à observer du fait de leur monochromie avec les caulerpes (couleur proche de celle de l'algue) et de leur taille qui n'atteint pas 5 cm.

• Suceurs de sève.

Une relation très étroite, lie *Oxynoe* et *Lobiger* à leur nourriture : c'est le fruit d'une longue co-évolution entre ces limaces et la caulerpe et qui s'exprime par une très forte restriction de leur régime alimentaire. Ces limaces sont herbivores mais pratiquent « le vampirisme ». En effet, à cause de leur « dentition » très particulière (la radula), elles ne croquent pas les algues mais les percent et en aspirent le contenu cellulaire, d'où leur surnom de « suceurs de sève ». Par conséquent, nos deux compères ne peuvent se nourrir que d'algues coenocytiques, c'est à dire ne possédant pas de paroi cellulaire interne. Ces algues peuvent être comparées à un tuyau où circule librement, du bout des frondes jusqu'aux rhizoïdes (tiges et racines), le contenu cellulaire.

• Entre animal et végétal.

Certaines de ces limaces sont capables de stocker les chloroplastes fonctionnels (cellules permettant la photosynthèse) des caulerpes pour leur permettre de supporter des périodes de jeûne. Ainsi, comme des plantes, mais périodiquement, ces limaces se nourrissent des produits de la photosynthèse des chloroplastes.

• Mâle et femelle à la fois.

Elles sont hermaphrodites et la reproduction est sexuée et croisée, c'est à dire qu'il faut être deux pour faire la chose. Mais, l'originalité de nos deux limaces réside dans le fait qu'elles sont capables de stocker les spermatozoïdes de leur

partenaire dans une poche (la spermathèque). La limace peut ainsi assurer sa descendance de façon régulière (au moins une fois par semaine) sans avoir besoin de nouveaux rapports sexuels. Après avoir déposé ses pontes de forme plus ou moins régulière sur les frondes de caulerpes, des milliers de larves planctoniques naissent au bout de quelques jours et se dispersent au gré des courants pour, peut-être, donner le jour à des mollusques testacés, c'est à dire avec une coquille.

• Un arsenal chimique

Oxynoe et *Lobiger* ont développé des moyens de défense assez sophistiqués. Elles stockent les toxines des caulerpes et les réutilisent contre leurs prédateurs : lors d'une agression par un poisson ou tout autre animal, elles lâchent un nuage blanc laiteux très toxique. Dans un souci de perfection de leur système de défense, elles peuvent également se séparer de leur queue ou de leurs lobes (excroissances en forme d'ailes). Le prédateur étant occupé avec ce bout de limace remuant, les mollusques ont le temps de fuir.

• Des mollusques d'avenir.

Oxynoe et *Lobiger* pourraient servir d'agent de contrôle de *Caulerpa taxifolia*. Elles présentent cependant au contraire d'*Elysia subornata*, un inconvénient lié à leur mode de développement larvaire pélagique dont le cycle n'est pas maîtrisé. Par ailleurs, leur action in situ sur *Caulerpa taxifolia* est soumise à l'apport aléatoire de larves lié aux courants. Il se pourrait cependant que, dans des zones fermées comme les ports, *Oxynoe* et *Lobiger* aient un impact visible sur cette algue.

(Thierry Thibaut, labo environnement marin littoral de Nice. Publication Méditerranée 2000).

10-Attente de décisions politiques

En l'absence d'efficacité des méthodes d'éradication mécaniques et chimiques, on constate qu'il ne reste plus que la méthode biologique. Mais elle ne va pas sans poser de nombreux problèmes éthiques, scientifiques et juridiques bien que, en milieu terrestre, la lutte biologique soit très courante.

Peut-on introduire volontairement une espèce exotique (encore une autre) dans le milieu naturel (*Elysia subornata*)

ou peut-on développer artificiellement des espèces autochtones (*Oxynoe olivacea* et *Lobiger serradifalci*) sans prendre le risque que ses espèces se développent d'une manière exponentielle sans pouvoir les contrôler ?

Seule une décision politique peut intervenir, demandant une étude scientifique d'envergure pour déterminer l'impact d'une telle introduction en Méditerranée. Mais en attendant le financement d'une telle étude (si elle se fait un jour ?), l'algue elle, avance inexorablement sans se soucier de l'état d'âme de nos politiques.

Une proposition de loi a bien été élaborée par quatre groupes politiques différents (RPR, Verts, PS et PC). Proposition élaborée surtout pour informer les plaisanciers et les professionnels de la mer afin de limiter la propagation de l'algue ; mais impossible de trouver une niche parlementaire, c'est à dire qu'aucun temps de parole n'a été accordé aux différents groupes, le sujet n'étant pas électoralement intéressant.

11-Que peut faire chacun d'entre nous ?

On connaît très bien les méthodes de dissémination de *Caulerpa taxifolia*, elle est transportée par les ancres et chaînes des bateaux et par les filets des pêcheurs. Donc si vous devez cet été ou plus tard faire un séjour en Méditerranée prenez soin de nettoyer l'ancre et la chaîne de votre bateau ainsi que votre matériel de plongée et de jeter l'algue dans une poubelle à terre. Si en plongée vous trouvez un champ d'algue, ne l'arrachez pas, ceci demandant une grande expérience, vous risquez de la disséminer par le biais des courants. L'arrachage manuel est interdit car la manipulation de l'algue augmente le risque de dissémination.

Depuis 1993, des arrêtés ministériels interdisent sa récolte, sa vente et son transport.

Pour toute découverte de *Caulerpa taxifolia* prévenez le 04 92 07 68 46 en donnant la position exacte de votre trouvaille ■



15 - A signaler également : *Caulerpa racemosa*, une autre espèce envahissante

Caulerpa racemosa
var. *occidentalis*

0 1 2 cm

Forme de profondeur ou de fonds situés à l'ombre
Forme de surface ou de fonds bien éclairés

Progressant rapidement en Méditerranée depuis le début des années 90 à partir de la Méditerranée occidentale, cette autre espèce de Caulerpe est désormais dans les eaux françaises. La première signalisation (recueillie grâce au réseau d'observateurs de *Caulerpa taxifolia*), date de l'été 1997, en rade de Marseille. Depuis, elle a été découverte à Menton en 1998, dans la rade de Villefranche et à Penqueroles en 1999.

Cette petite Caulerpe peut également constituer un labyrinthe dense d'axes rampants, sur divers types de fonds, susceptibles de modifier les écosystèmes envahis. Pour suivre sa dynamique d'invasion, merci de signaler sa présence au même N° de tél. que pour *Caulerpa taxifolia* : 04 92 07 68 46.

16 - Attention ! Ne pas confondre *Caulerpa taxifolia* avec...

Caulerpa prolifera

(ci-contre), sa « cousine » méditerranéenne aux « épaves » entières et de la même couleur verte. Cette espèce est commune mais, malgré son nom n'est pas envahissante.

Stolon rampant

0 1 2 cm

Piliers de rhizomes

Action de sable et de gravillons

maintenus par les rhizomes



Rare Shells from New-Caledonia

Nigers&Rostrated Cowries
Deep-water specimens
Endemics

Also large selection of uncommon&rare worldwide specimens



Caledonian Seashells

Vincent CRAYSSAC



VIE DES SECTIONS

SECTION NORD

Compte rendu de la bourse-exposition du Nord

Bien que je n'aime pas prendre la plume, je vous transmets un petit mot de la bourse du Nord de l'an 2000 pour vous commenter son déroulement et afin de savoir si celle-ci a été un succès ou non ?

Je pense, aux dires de la plupart des exposants présents, que sa notoriété grandit lentement mais sûrement et la meilleure publicité, je crois, est celle qui est faite par la bouche à oreille.

Pour l'instant, nous constatons que certains exposants sont encore " frileux " et hésitent à affronter le climat du nord. Mais demandez ce qu'en pensent ceux qui nous sont fidèles ? Ils vous diront que ce qui compte c'est le climat à l'intérieur de la bourse. Cette ambiance, à laquelle tous les membres de notre section participent, nous tenons à la

garder ainsi que la " partie exposition " qui nous demande, pourtant, le plus de travail, mais c'est l'une des particularités de notre bourse. Tous les ans, environ 30 thèmes y sont développés pour le public et les écoles.

Malgré l'annulation en 1998, pour des raisons administratives, nous sommes heureux de constater que celle-ci n'en a pas trop souffert et qu'elle continue de progresser avec son thème général : la convivialité.

Je termine par un petit mot d'encouragement à Daniel Mallard qui a innové au mois de Juin à Pont de l'Arche. Courage, il ne faut pas baisser les bras après une 1^{re} bourse, mais continuer avec l'état d'esprit qui était excellent d'après les échos que j'en ai eu.

Michel Ghesquière - ACN

SECTION

PROVENCE-CÔTE D'AZUR

Compte rendu de la bourse-exposition de La Garde

La bourse-exposition de La Garde s'est déroulée dans le grand hall de la maison commune Gérard Philippe les 25 et 26 novembre comme prévu. Malgré une annonce tardive et la concurrence de la bourse de Lille qui, annoncée plus tôt, se tenait simultanément, on peut considérer que ce fut un succès. Avec une participation de plus de vingt exposants et une fréquentation plus qu'honorable, elle a rassemblé de nombreux collectionneurs du sud. Elle a été organisée par la section Provence/Côte d'Azur, dont de nombreux membres se sont mobilisés. De surcroît, elle a reçu le soutien de la section Marseille/Provence. On peut ainsi dire que de Perpignan à Menton les membres (actifs) de l'AFD du sud ont répondu à l'appel. Il en est résulté une excellente ambiance conviviale et de nombreux échanges grâce à la présence de quelques récoltes récentes (aux odeurs puissantes, signe indéniable de fraîcheur).

L'information sur l'AFD a touché certains visiteurs, ce qui permet de présager de futures inscriptions... Bref, de l'avis unanime ce fut un événement chargé de promesses car, bien évidemment, après cette reprise tout le monde souhaite pérenniser cette manifestation, ce à quoi nous nous emploierons (en évitant les conflits de date).

Grand coup de chapeau à Roger et Pierrette (Bibi) Rault, sans oublier Guppy, chevilles ouvrières de la conception jusqu'à la réalisation, qui ont présenté deux magnifiques vitrines de porcelaines *cribraria* et *mappa* de toute beauté, tant pour la splendeur des coquilles que pour leur présentation.

Merci aux membres des deux sections méridionales qui nous ont puissamment aidés techniquement et moralement, ce qui est révélateur de l'excellent esprit associatif qui les anime. Je pense en particulier aux deux présidents Gilbert Lhaumet et Robert Hasselot et à Alain Bosc, notre trésorier, dont l'énergie est un exemple pour tous. Quant aux autres, je ne saurais tous les nommer, mais il me faut cependant signaler : Françoise Fontaine pour sa belle vitrine et les jeunes, François Rauch pour son beau décor à thème et son concours efficace et, Didier Marcellesi pour son dévouement. Je ne peux également passer sous silence quelques beaux sourires chaleureux qui ont nom Jeannine, Marie Christine et... j'en oublie sûrement...

Vivement l'année prochaine pour l'exposition du millénaire !

Roger Le Béon

suivez la vie des sections →

COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kurodash Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

Fulgoraria ericarum, *Lyria kurodai*

Conus pergrandis, *Babylonia feicheni*

TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

• Nombreux modèles standard en stock

• Documentation et tarif sur demande

Ets CAUBÈRE

ZI, rue de la Gare

77390 YEBLES

Tél. 01 64 42 57 77/Fax 01 64 42 57 71



Très enrichissante sur le plan intellectuel, cette 27^e édition, qui avait lieu cette année 2000 du 1^{er} au 5 novembre, fut passionnante. Beaucoup de questions nous furent posées sur l'A.F.C., la conchyliologie en général, la malacologie, la paléontologie ou la géologie.

L'exposition proprement dite présentait une partie des collections du Musée de la Mer de Saint Jean Cap Ferrat, la très belle collection de Conidae de M. Streitz et un assortiment de coquilles du genre "ERIKIA" présentées par M. Bosc qui, à défaut d'être admirées, furent l'objet de très nombreux commentaires ; les oreilles de M. TOTAL ont du siffler...

Les plus belles photos de coquillages, primées ou non, tapissaient les murs. Accumulées au fil des années, leur nombre est actuellement impressionnant.

Le stand de l'A.F.C. complètement rénové par M. Bosc a fait l'admiration de tous ; merci Alain.

Concernant le prix attribué par l'AFC, M. Streitz, membre du jury, vous en parlera beaucoup mieux que moi.

L'environnement et la protection des espèces sont des sujets de plus en plus évoqués. Il y a actuellement, dans ces domaines, une réelle prise de conscience du public. Certains nous prennent encore pour des destructeurs de la faune, qu'elle soit marine, dulcicole ou terrestre. Le comportement des collectionneurs a heureusement évolué. Par exemple, en Méditerranée, un grand nombre de

plongeurs ne prélèvent plus que des coquillages morts et d'autres se contentent de prendre que des photos de mollusques in situ.

Je pense que le rôle de l'A.F.C. doit être prépondérant. Il faut absolument que par notre comportement, nous fassions disparaître cet aspect négatif de "viandier" dont certains nous affublent encore. Le prix de l'A.F.C. va dans ce sens en ne prenant en considération que des mollusques photographiés dans leur milieu naturel.

Je remercie vivement toute l'équipe qui, soudée, dynamique et compétente a grandement contribué au succès de ce millésime exceptionnel qui a vu environ 20.000 visiteurs. Une mention particulière à M. Dol qui a consacré sa première semaine de congés à l'association ; chapeau ! A notre sympathique et toujours jeune représentant dans les Alpes ainsi qu'au couple de jeunes retraités qui, de Marseille, est venu nous prêter main forte ; bienvenue au Club.

Et comme toute l'équipe en redemande : à l'an qué ven !

Dans un autre domaine, je profite de l'occasion pour vous annoncer la réouverture programmée pour la fin d'année du Muséum d'histoire naturelle de Nice (Musée Barlat).

Gilbert Lhaumet - Déc. 2000

Le Prix "Coquillages" 2000

Au Festival Mondial de l'Image Sous-Marine d'Antibes-Juan-les-Pins

par Marc Streitz

- Le Festival 2000 a été un succès sur tous les points :
- en nombre d'entrées, il a battu tous les records
- en nombre de pays représentés aussi, 39, auxquels il faut ajouter les 6 Dom Tom
- en nombre de photographes en concours, 216
- en grand nombre également, les documents des autres disciplines : grands et petits formats cinéma-védo, musique, livres, peinture, mais je ne peux vous donner les chiffres exacts. D'ailleurs ils importent peu et nous sommes tous heureux que cette manifestation soit ce qu'elle est.

Cette année, le jury "Image fixe", qui a pour tâche de visionner et de juger les 120 séries de diapositives, les diaporamas et les séries sonorisées, était présidé par Francisco Fraile (entre autre professeur de photo-technique à l'Université de Catalogne), et était composé de Seyda Baret (reporter, photographe, plongeuse), Claudio Bertasini (photographe, champion du monde en équipe, et vice champion du monde de photo sous-marine, plongeur d'Or à Juan-les-Pins), et moi-même (représentant l'AFC). Pour vous dire si j'étais bien entouré.

La qualité générale des photos "coquillages" n'a, quant à elle, pas été à la hauteur des autres années. Le nombre y était, mais le résultat pêchait un peu par son

manque d'imagination et de réussite technique et artistique. Pourtant une photo a fait l'unanimité des photographes. "Un cliché parfait" ont-ils dit ; "à montrer dans les écoles de photo", "un exercice de style". J'ai essayé de réduire l'enthousiasme général en expliquant que le sujet était facile, connu, presque banal, en proposant un autre cliché. Mais j'ai du reconnaître que la perfection l'emporterait.

Le prix de l'AFC est donc revenu au suédois Fredrik Ehrenström, pour *Cyphoma gibbosum*. L'autre cliché, qui avait ma préférence, représentait *Cypraea spadicea* photographiée par Yolande Desprez, et je ne peux résister au plaisir de vous la présenter tout de même.

Comme chaque année, le jury avait à décerner un autre prix, le prix Albuquerque, récompensant une photo de coquillage plus "grand public". Ce prix est revenu à un français, Laurent Ballesta, pour une photo présentée sur papier format 30x40. Hélas, je n'ai pas réussi à en obtenir une copie pour Xenophora.

Le thème général du Festival de l'an 2001 sera "la plongée et le Canada", manière pour nos "cousins" de nous faire découvrir ou mieux connaître la plongée dans le grand nord ■

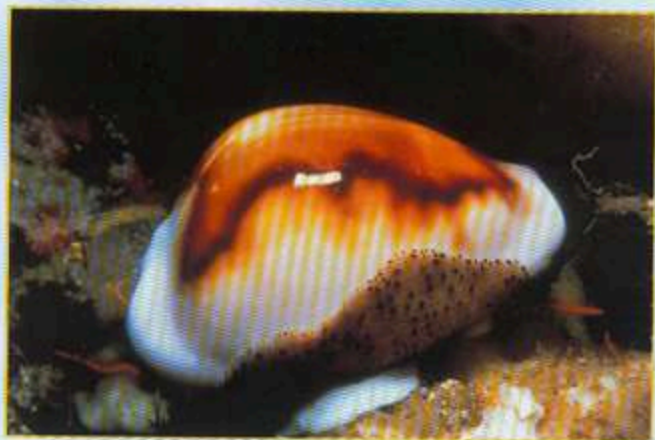
De la part du Rédacteur : Je rappelle aux auteurs que pour des raisons techniques d'imprimerie, le bulletin doit avoir un nombre de pages multiple de 4. Au moment de boucler ce dernier il m'arrive souvent de ne pas avoir assez de "matière" pour atteindre le remplissage des 4 dernières pages. Il est alors décidé de reporter au prochain numéro certains petits articles retenus mais qui demeurent intemporels. C'est le cas, dans ce numéro pour les articles de MM. Cascariño et Le Bach que nous retrouverons dans le n° 95. Ce fut également le cas pour l'article de «style» sur XENOPHORA de M. Vatel, reproduit dans le présent numéro et qui aurait eu pourtant toute sa place dans le numéro précédent. J'espère qu'ils comprendront cette décision et qu'ils ne m'en tiendront pas rigueur.

André Gounon

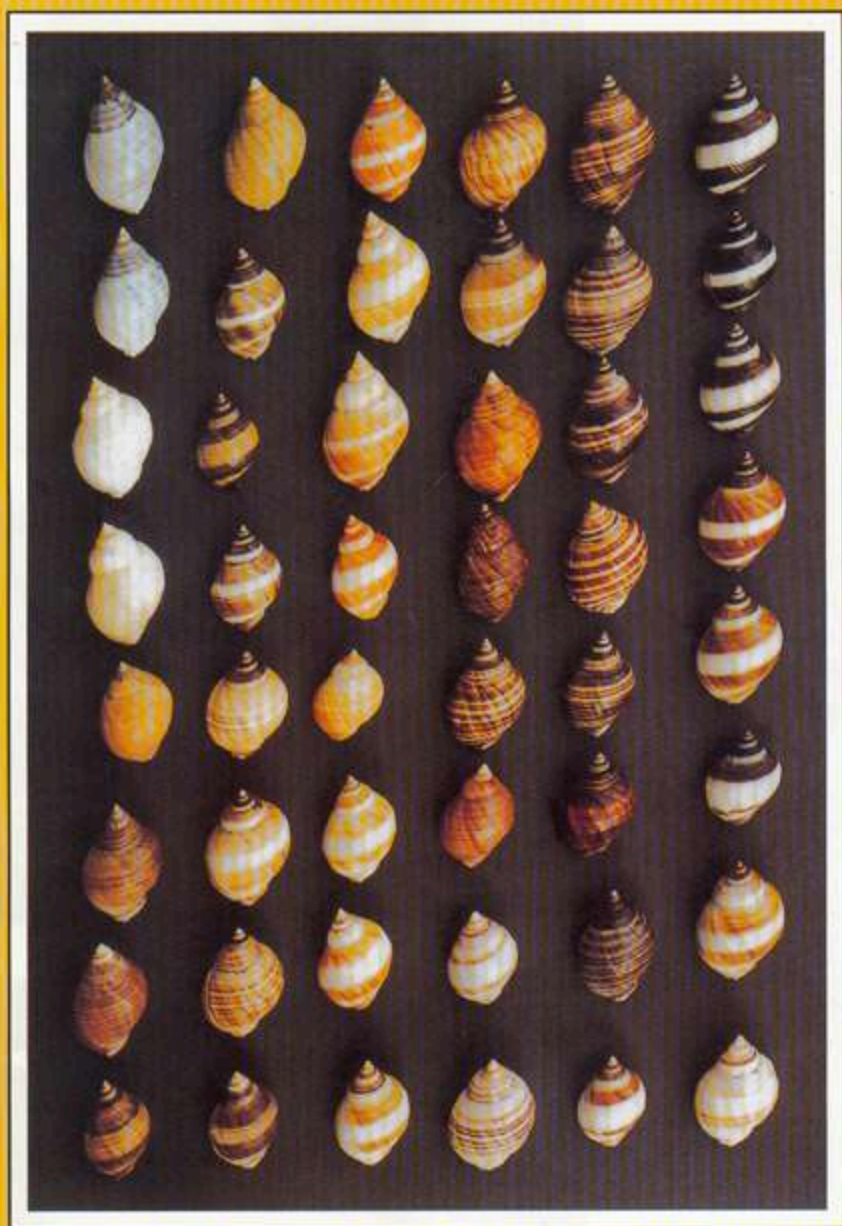
Prix A.F.C.
Cyphoma gibbosum
 de Frederik Ehrenström



Festival Mondial
 de l'Image Sous-Marine
 d'Antibes-Juan-les-Pins
 - 2000 -



Cypraea spadicea
 de Yolande Desprez



***Nucella lapidus* (Linné, 1758)**

France – Bale de Saint-Brieuc

Variations de dessins – 25 à 35 mm

Collection et photo : Michel Hary